

Le Quinzième jour du mois

sommaire

■ Aujourd'hui à l'Université

Objectif Recherche compare le statut du chercheur dans différents pays. L'herbe est-elle plus verte ailleurs ?

page 2

■ Fac à Fac

L'enseignement évalué. Dominique Lafontaine, qui a mené l'enquête, tire quelques conclusions.

page 4

Le clonage revient en force sur la scène médiatique. Entretien avec les Prs Michel Georges et Edouard Delruelle.

page 5

■ Agenda

Florilège de manifestations à l'université de Liège et ailleurs.

page 6

C'était au temps où Bruxelles chantait. La Belle Europe s'expose.

page 7

■ Ici et ailleurs

Et l'euro vint aux Européens. Conversation avec le Pr Pierre Pestieau.

page 8

■ Entreprises

Coup de pouce pour la formation continuée.

page 9

■ Kots et cours

Jean-Pierre Jeunet viendra donner une leçon de cinéma à Liège.

page 10

■ A votre service

Des séances de conversation en anglais proposées par l'Association belgo-britannique.

page 11

■ Trois questions à

Philippe Raxhon, expert auprès de la commission Lumumba.

page 12

Quand la science se brûle les ailes

La tentation de la fraude n'épargne pas les chercheurs



Depuis la fin de l'an 2000, l'archéologie japonaise est sous le choc : un de ses plus éminents représentants a été convaincu d'escroquerie scientifique et le doute est maintenant jeté sur toutes les publications archéologiques nipponnes. Les scientifiques sont-ils toujours d'honnêtes chercheurs ? Certains nous prennent-ils pour des "pigeons" ? C'est la question qui fut débattue lors d'un colloque organisé par la Société royale des sciences de Liège, le 14 décembre dernier. Et si, globalement, les fraudeurs sont rarissimes, les tricheries connues montrent que personne n'est à l'abri d'un faux pas...

Voir page 3





Promotions

La faculté des Sciences de la KUL (Leuven) a attribué la chaire Francqui au titre belge pour 2001-2002 au Pr **Jean-Marie Frère**, du Centre d'ingénierie des protéines.



Lors de la première session de la Commission mixte permanente concernant le programme Communauté française de Belgique-Région wallonne-Bolivie 2002-2004, le projet CGRI suivant a été retenu : "Développement d'un centre de télédétection des géoréources et de prévention des géorisques au sein de l'Universidad Tecnica de Oruro". Il a été présenté par **Eric Pirard** (faculté de Sciences appliquées, caractérisation des matières minérales naturelles).

Véronique De Keyser est nommée professeur extraordinaire à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

Bénédicte Ledent est nommée chargée de cours à la faculté de Philosophie et Lettres (département des langues et littératures germaniques).

Frédéric Bauden est nommé chargé de cours à la faculté de Philosophie et Lettres (département des sciences de l'antiquité).

Michaël Leuschel a été nommé chargé de cours à la faculté de Sciences appliquées (département Montefiore).



L'université de Liège a reçu la visite, le 13 décembre dernier, de **D. Sossa, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique du Bénin**. Il a rencontré Bernard Rentier et les personnes de l'ULg impliquées dans le programme CUI avec l'Université nationale du Bénin à Cotonou.

L'université de Liège a également reçu la visite du **Pr J. Ndiolo, recteur de l'université de Kinshasa**, le 14 décembre dernier.

Après avoir été accueilli par Léopold Bragard, il a pu rencontrer, lors d'une réunion de travail, les membres de notre Institution ayant des perspectives de coopération avec l'Unikin, perspectives pouvant éventuellement s'intégrer dans le cadre du programme CUI (2003-2007) actuellement en préparation à la CUD.

Pour terminer son déménagement au Sart-Tilman, l'ULg n'a d'autre ressource que de valoriser son patrimoine du XIX^e siècle. Une page se tourne.

En 1879, déjà, le recteur de l'université de Liège, Louis Trasenter, dut rivaliser d'imagination pour accueillir les étudiants – toujours plus nombreux – à l'étroit dans les bâtiments de la place de l'Université (rebaptisée plus tard place du 20-Août). Suivant le modèle allemand, il décida de construire quelques nouveaux instituts et obtint pour ce faire le soutien financier de la ville de Liège et de l'Etat. Heureuse époque.

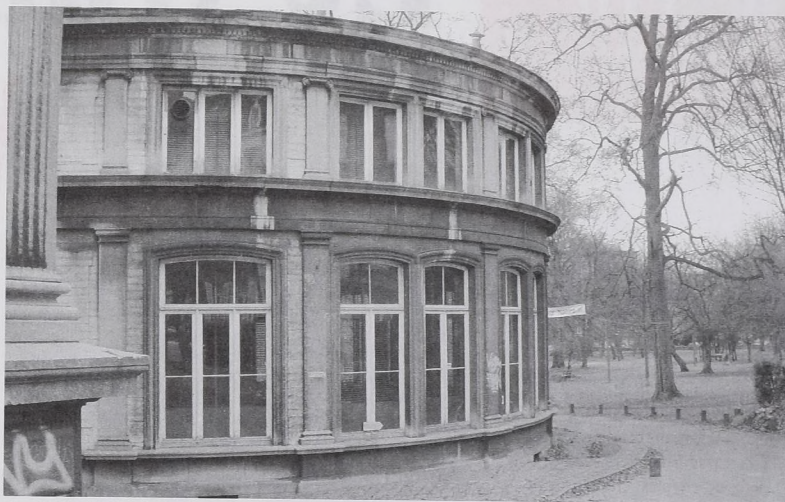
C'est ainsi que l'on vit naître en 1883, l'Institut de botanique et de pharmacie rue Fusch (complété ensuite par les serres du jardin botanique), l'Institut d'astrophysique à Cointe, l'Institut électro-technique rue Saint-Gilles (grâce à la dotation du sénateur Montefiore-Lévi) et l'Institut d'anatomie rue de Pitteurs. En 1885 commencèrent les travaux de l'Institut de zoologie au quai Van Beneden. La plupart de ces édifices furent l'œuvre de l'architecte Noppus, véritables monuments de la science tour à tour néoclassiques (Institut de zoologie) et néogothiques (Institut d'anatomie). Ils remodelèrent profondément le visage de Liège à la fin du XIX^e siècle.

Autre temps, autres mœurs

Ce sont ces bâtiments que l'ULg doit valoriser maintenant. Les temps ont changé en effet. Dans les années 30, le recteur Jules Duesberg et Marcel Dubuisson, alors professeur de biologie, furent convaincus qu'il fallait « repartir de zéro et édifier une nouvelle Université où toute la communauté universitaire se côtoierait dans des espaces communs ». Le modèle du campus américain avait le vent en poupe et le recteur Dubuisson, dans les années 50, choisit le Sart-Tilman pour établir celui de l'ULg.

Les premiers terrains furent acquis en 1959 et quelques bâtiments sortirent de terre en 1963. Les

Chaise musicale



L'ancien Institut de pharmacie, rue Fusch, accueillera l'école d'architecture Lambert Lombard

Instituts de chimie et de physique sont transférés en 1968, la faculté de Droit déménage en 1980. Mais le financement prévu pour installer toute l'Institution dans les bois des hauteurs de Liège est interrompu en 1971. Et le déménagement au Sart-Tilman n'est toujours pas terminé à l'heure actuelle.

Tandis que d'autres universités ont pu réaliser leur transfert en quelques années, l'ULg attend depuis 1998 une nouvelle dotation immobilière. Face à cette réalité et dans la mesure où elle ne dispose pas d'un riche patrimoine, elle ne peut compter que sur la valorisation des bâtiments libérés par les transferts, et qui depuis 1991 sont en sa propriété. « Il faut cependant garder à l'esprit, explique l'administrateur Léopold Bragard, que pour construire 100 m², il faut en valoriser 400 ! »

C'est la raison pour laquelle notre Alma mater a vendu les bâtiments de Cureghem à la société AIR et à la commune d'Anderlecht, l'Institut d'astrophysique à la Région wallonne pour son service de fouilles

archéologiques et l'Institut de mathématiques à la société CIDP pour l'adjudication-concours du Forem.

Montefiore, Val-Benoît, Clairbois

L'Institut Montefiore, qui abrite depuis quelques décennies l'école d'architecture Lambert Lombard rue Saint-Gilles, pourra être valorisé lorsque cette dernière s'installera dans les locaux de la rue Fusch – ancien Institut de pharmacie –, lui-même retombé dans le giron de la ville de Liège comme une convention du XIX^e siècle le prévoyait. Des négociations sont cependant menées avec la Région wallonne pour les serres. En projet encore, la transformation – avec l'aide de la Ville, de la Région et du Feder – de l'Institut de chimie-métallurgie du Val-Benoît en site d'accueil de PME/TPE innovantes. Et la restauration de la salle académique. Quant à la Croisée du Clairbois, les pourparlers avec les promoteurs se poursuivent.

Patricia Janssens

Toujours en recherche...



Carte blanche

Le mardi 11 décembre, Objectif Recherche organisait, à l'université de Mons-Hainaut, sa quatrième sortie académique des chercheurs sous la forme d'une conférence-débat avec des chercheurs globe-trotters.

Un an après l'opération Peanuts – "mini-trip" parlementaire au pays de la recherche fondamentale –, deux ans après un franc succès et une salle comble à l'ULg pour la troisième sortie académique des chercheurs sur le thème "Le doctorat... et après ?", l'association remet le couvert pour stigmatiser la situation de la recherche dans nos universités. Cette fois, nous avons demandé à des chercheurs belges qui ont connu d'autres horizons, d'analyser et de comparer la situation de la recherche en Communauté française*.

Les chercheurs sont-ils mieux rémunérés ailleurs ? Pas nécessairement. Les universitaires allemands, par exemple, terminent leur second cycle plus tard qu'en Belgique et, pendant leur doctorat, sont payés à mi-temps (pas plus de 1000 euros par mois souvent). La Grande-Bretagne et les USA cultivent le principe de la concurrence : plus la réputation de l'université est élevée, moins les doctorants et post-docs sont payés. La notoriété à acquérir fait partie du salaire. Par contre, les jeunes docteurs se voient offrir des sommes plantureuses pour monter un laboratoire ou une entreprise.

De quel encadrement disposent-ils ? Un grand nombre de jeunes doctorants dans les laboratoires américains commencent par des stages dans différents domaines et sont ensuite encadrés par un large panel de doctorants et docteurs expérimentés. En Allemagne, les universités et centres de recherches nomment des *group leaders* pour des périodes de cinq ans afin de développer leurs propres recherches (... de crédits également). En Flandre, ce type de nomination existe aussi pour des périodes de trois ans renouvelables.

Le mérite, à tout âge – via les publications, la mobilité, les contacts, les contrats reçus –, reste le critère essentiel pour la stabilisation. Avantages ? Une autonomie pour le développement de projets, l'encadrement des doctorants, la recherche de crédits ainsi qu'un nombre limité et bien réparti des charges d'enseignement.

La sécurité de l'emploi des chercheurs est-elle supérieure à l'étranger ? Pas sûr ! Les *Max Planck Institut* licencient tout le personnel (plusieurs dizaines de chercheurs) du département à la fin du mandat du directeur (environ 25 ans) : « Il faut du sang neuf ! » Le *turnover* dans les pays anglo-saxons et germaniques est, en général, très élevé (la langue, il est vrai, n'est pas un obstacle).

D'où vient l'argent ? Des organisations gouvernementales ou non qui reçoivent des moyens colossaux de l'Etat. Des entreprises également, ainsi que de riches privés, moins soucieux de la thésaurisation que du développement économique de leur région. Des

industries comme Bayer fournissent des fonds importants pour la recherche fondamentale sans nécessairement réclamer un quelconque retour. Et si les centres de recherches sont incités à établir des contrats industriels, des brevets, des créations de sociétés, l'expertise juridique et la gestion sont l'affaire de spécialistes en la matière.

Notre situation est-elle désespérée ? Certainement pas, mais nous ne devons pas perdre de terrain. Les propositions de Françoise Dupuis, élaborées en collaboration avec Objectif Recherche, vont dans le bon sens. En tout cas, pour redresser la barre, encore qu'avec une enveloppe un peu trop fermée, les effets risquent de se faire ressentir lentement. L'Union européenne semble réagir en essayant de dynamiser la mobilité des chercheurs et en proposant un sixième programme cadre plutôt orienté "excellence et recherche fondamentale" que "business plan". Puisse 2002 nous permettre de progresser encore !

Serge Hilgsmann, ingénieur de recherches ULg, président du groupe politique scientifique d'Objectif Recherche

Plus d'informations sur le CV des chercheurs globe-trotters sur le site <http://www.ulg.ac.be/obj-rech>

* Jean-Luc Brédas, professeur de sciences à l'UMH et à l'université d'Arizona, Philippe Schyns, professeur de sciences humaines à l'université de Glasgow, Michel Georges, professeur de médecine vétérinaire à l'ULg, anciennement directeur de recherches dans la société GenMark et professeur à l'université d'Utah, Alexandra Belayew, chargée de cours de sciences à l'UMH, anciennement chercheur ULg et docteur KUL, et Frédéric Crémer, docteur en sciences, chercheur au Max Planck Institut de Cologne.

Ces scientifiques qui traficotent



Echo

Tous sur orbite... scientifique !

Il n'y a pas que la Communauté française qui s'inquiète de la désaffection du public à l'égard de la science. Suite à la publication d'un sondage Eurobaromètre (décembre 2001), la Commission européenne redoute également le fossé qui se creuse. Dans le cadre du prochain programme-cadre de recherche (2002-2006), elle vient de décider d'affecter un budget de 75 millions d'euros à un vaste programme "Science et Société" censé réconcilier le citoyen avec la science.

« Le progrès des connaissances et des technologies rencontre un scepticisme croissant pouvant aller jusqu'à l'hostilité, et l'avenir du savoir ne suscite plus l'enthousiasme sans réserve dont elle faisait l'objet il y a quelques décennies », constate-t-on à la Commission européenne (La Recherche de janvier 2002).

Les statistiques de l'Eurobaromètre montrent pourtant que les citoyens continuent d'être plus intéressés par la science et les technologies que par la politique ou l'économie, mais moins que la par la culture ou les sports.

Quant aux carrières scientifiques, elles ont de moins en moins la cote auprès des jeunes. Pour plus de 55% d'entre eux, les cours de sciences à l'école ne sont pas attrayants et les sujets scientifiques sont trop difficiles. Salaires et perspectives de carrière dans le secteur scientifique sont également jugés insuffisants par 40% des jeunes.

Le point faible réside surtout dans l'information : les deux tiers des citoyens européens se considèrent mal informés sur les matières scientifiques et ils voudraient plus de science à la télévision, qui reste leur principale source d'information.

Pour Philippe Busquin, commissaire européen à la Recherche, nous sommes tous mis au défi d'être beaucoup plus professionnels dans la manière dont nous communiquons sur des sujets scientifiques. Parmi le catalogue d'actions "Science et Société", l'information tient ainsi une place importante : la Commission envisage la création d'une véritable agence de presse scientifique européenne, d'une chaîne de télévision consacrée aux sciences et même de... "boutiques de la science" dans lesquelles les chercheurs répondraient aux questions des citoyens.

D.M.

Les informations sur le programme "Science et Société" et les résultats de l'Eurobaromètre sont consultables à l'adresse <http://www.europa.eu.int/comm/research/press/2001/pr6162en.html>



A l'heure où nous étreignons notre nouvelle monnaie, d'aucuns se demandent déjà à quelle "fausse" nos euros seront mangés. Est-ce ce climat latent qui poussa certains de nos savants à se pencher sur la "Les fraudeurs et la science" lors du dernier colloque organisé en décembre par la Société royale des sciences de Liège ? Si les cas avérés demeurent rares, les plus célèbres exemples d'"arnaques" ne manquent pas de sel.

« Il y a de la malhonnêteté chez les scientifiques comme chez les avocats, les architectes ou les officiers de marine. Mais tous ces traits humains sont, en général, réprimés dans l'exercice de la recherche scientifique. Pourquoi être convenable dans la recherche scientifique si on ne l'est pas dans la vie courante ? Peut-être parce que les risques pour la valeur de la connaissance sont trop grands – sans compter d'éventuelles poursuites en justice – et que, surtout, les retombées personnelles sont trop peu importantes. Et cependant, il y a eu, il y a et il y aura des chercheurs qui trichent avec les résultats de leurs expériences, avec leurs observations, ou qui leur trouvent des interprétations fantaisistes. »

Ces propos de Jacques Aghion, professeur ordinaire émérite de la faculté des Sciences et secrétaire général de la Société royale des sciences de Liège (créée en 1835 par des professeurs de l'ULg), cernent une partie évidente de la problématique. Les scientifiques ne sont pas intrinsèquement plus honnêtes que leurs semblables, et pourtant...

Paléo gag

Bien que le sujet demeure relativement tabou ou reste confiné à des polémiques de Landerneau que le grand public est rarement en mesure d'appréhender, force est de constater que notre royaume ne regorge pas d'histoires peu reluisantes en matière de fraude scientifique. Et notre Alma mater encore moins. D'autant qu'à l'échelle mondiale, le nombre de filouteries réelles demeure lui aussi extrêmement marginal.

Un cas célèbre : l'affaire de l'Homme de Piltdown évoquée lors du colloque par Edouard Poty, professeur en paléontologie animale et humaine. En décembre 1912, un archéologue amateur du nom de Dawson découvre un homme fossile à Piltdown, dans le Sussex. Les restes étaient constitués d'un crâne d'allure moderne et d'une mandibule plus proche de celle du singe. Un chaînon manquant dans la théorie de l'évolution de l'homme était-il enfin découvert ? Sornettes ! L'assemblage frauduleux était composé d'un crâne humain et d'une mandibule d'orang-outan. Les os, récents, avaient été teints au bichromate de potassium et les dents limées afin de leur conférer une usure de type humain. Autre gag

paléontologique : ce fossile inédit d'une araignée... avec sa toile, "découvert" à la fin du XVIII^e siècle.

Pourtant, si certains organes de contrôle existent bien, on en perçoit rapidement les limites. Lorsqu'un article doit faire l'objet d'une publication dans une revue scientifique majeure, il est généralement soumis à la critique anonyme de comités de lecture scientifiques. Cette critique peut être axée sur la méthodologie (liée à l'évaluation de la marge d'erreur ou de la dispersion des valeurs) ou sur l'interprétation des résultats. Pour cette dernière, berceau de la subjectivité, il s'agit plus d'un sentiment communiqué par le rapporteur (referee) sur la vraisemblance des conclusions de l'article. Or, si ledit rapporteur, éminent spécialiste du domaine exploré, défend une thèse contraire, son jugement se

rare de voir des chercheurs tellement enserrés dans le carcan de leur thèse qu'ils en finissent par arrondir les décimales afin de donner un petit coup de pouce aux faits. La non-conformité de ces derniers étant attribuée à des erreurs de manipulation.

Cette démarche tend à infléchir l'évolution de la méthode expérimentale dans la mesure où elle correspond à une vision archaïque qui fut celle des alchimistes : l'expérience confirme la théorie sans jamais l'infirmer. Si la recette permet de fabriquer de l'or et que le résultat obtenu n'en est point, c'est forcément qu'il en est proche... Galilée lui-même n'était pas à l'abri des soupçons lorsqu'il prétendit que deux boules de volume identique, l'une en plomb et l'autre en bois, touchèrent ensemble le sol après avoir été lâchées simultanément du haut de la tour de Pise. La théorie était effectivement correcte. Mais en raison du vent et de la résistance à l'air, l'expérience ne pouvait fonctionner.

Inspecteur pipette

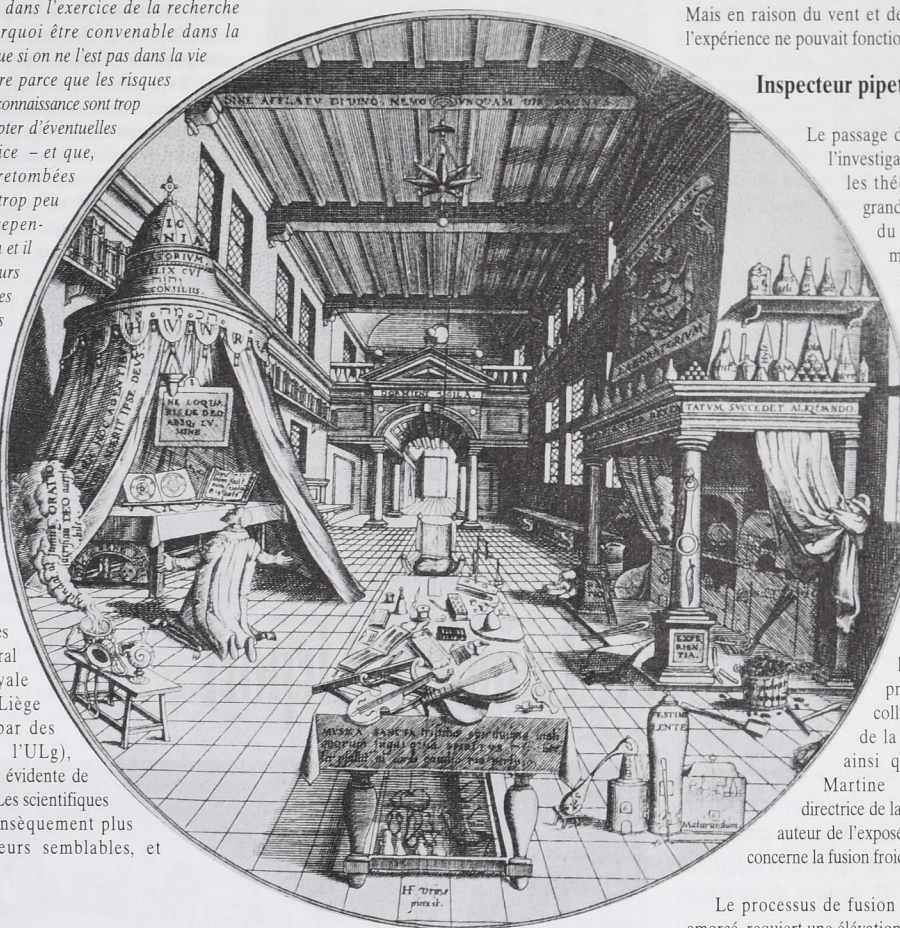
Le passage de la démonstration à l'investigation (qui vise à tester les théories) sera l'une des grandes conquêtes de la fin du XVIII^e siècle et marque l'avènement de la procédure de contrôle. Le savant organise dorénavant une procédure afin d'éprouver son hypothèse. Reste alors que certaines expériences frappées du sceau de la fraude peuvent être liées à une interprétation erronée des résultats. C'est en tout cas l'avis défendu par le Pr Jacques Collin, président *ad interim* du colloque et ancien doyen de la faculté des Sciences, ainsi que par sa collègue Martine Jaminon (nouvelle directrice de la Maison de la Science), auteur de l'exposé sur le sujet, en ce qui concerne la fusion froide.

Le processus de fusion nucléaire, pour être amorcé, requiert une élévation de plusieurs centaines de millions de degrés avant de libérer une énorme quantité d'énergie. Or, dans le cas de la bombe H, application de cette fusion, une mini-bombe nucléaire amorce un processus non contrôlé. L'enjeu majeur serait d'arriver à provoquer la réaction sans nécessiter cette première hausse de température et donc de réaliser la fusion à froid. Commercialement, cette source d'énergie bon marché représenterait un intérêt considérable : en 1989, deux scientifiques ont prétendu y être arrivés. Mais depuis lors, malgré la valse des passions, des publications et des crédits, personne n'a réussi à reproduire leur expérience...

Et si aucune police ne surveille la science, ce sont les biologistes, chimistes, physiciens et autres ingénieurs qui iront aider la maréchaussée à résoudre certaines de ses affaires criminelles. Des fameuses empreintes génétiques à la falsification des œuvres d'art. A défaut d'être au-dessus des lois, la science se place à ses côtés.

Fabrice Terlonge

*Heinrich Khunrath, *Amphitheatrum sapientiae aeternae*, 2^e éd., Hambourg, 1653.



*L'alchimiste à genoux ou le tompeur trompé... Combien de gens ont cru que l'on pouvait transformer le plomb en or ?**

trouvera forcément influencé par ses propres travaux. « Le véritable problème est que certains scientifiques sont parfois prisonniers de leur théorie », confirme Robert Halleux, directeur de recherches au FNRS dans l'histoire des sciences et des techniques. L'idéal serait alors de reproduire l'ensemble des expériences et d'en vérifier les résultats. Une démarche impossible à généraliser, d'autant que les détails exhaustifs sont rarement publiés dans l'article, concision oblige.

Pour Robert Halleux, la non-reproductibilité des résultats est source d'extension abusive du concept de fraude scientifique. « *Frauder signifie que l'on fausse le cours normal de la démarche scientifique pour de multiples raisons.* » Mais l'obtention de résultats différents ou une divergence d'interprétation pour une même expérience ne signifie pas pour autant qu'il y ait tricherie. Et si la falsification délibérée de faits expérimentaux est très peu courante, il est moins



Bonnes affaires

Relations internationales

Prix du Corps consulaire de la province de Liège pour un travail de 2^e ou 3^e cycle réalisé à l'ULg durant les deux dernières années académiques sur un sujet concernant les relations internationales ou un sujet d'actualité intéressant la vie diplomatique. Dossier complet pour le 1^{er} février 2002.

Contacts : Jacqueline Claude,
tél. 04.366.52.31,
e-mail Jacqueline.Claude@ulg.ac.be

Actions-Nord 2002

Le premier appel pour les **bourses de voyage d'étude** pour les étudiants va être prochainement lancé. Les candidatures doivent parvenir au Cecodel pour le 1^{er} février au plus tard.

Contacts : Hélène Crahay,
tél. 04.366.55.31, sites
<http://www.ulg.ac.be/cecodel/bvoyage.htm> ou <http://www.cif.be>

Coopération au développement

L'appel **Fondation Alice Seghers** est lancé au personnel académique. Il s'agit de demandes financières en matière de coopération au développement. Les demandes doivent être adressées au Cecodel pour le 15 février au plus tard.

Contacts : Hélène Crahay,
tél. 04.366.55.31, site
<http://www.ulg.ac.be/cecodel/seghers.htm>

Maîtrise de l'énergie

La lutte contre les changements climatiques est un défi mondial qui demande une participation active de tous. En région wallonne, plus de 70% des émissions de gaz à effet de serre sont la conséquence de combustions à des fins énergétiques. Afin de continuer à améliorer notre qualité de vie, tout en réduisant autant que possible notre recours aux énergies fossiles, d'importants efforts de recherche, développement et démonstration sont nécessaires. La Région wallonne lance un **appel à projets innovants relatifs à la maîtrise de l'énergie par l'utilisation de nouvelles techniques, encore appelé "appel à Piment"**. Son objet est de sélectionner les idées et les projets les plus talentueux en matière d'innovation et d'utilisation durable de l'énergie, en vue de les soutenir dans leur développement ou concrétisation. Les propositions doivent être envoyées à la DGTRE au plus tard le 25 février.

Contacts : Jacques Alexandre,
inspecteur général, ministère de la Région wallonne, DGTRE, appel à Piment, avenue prince de Liège 7, 5100 Jambes, site
<http://mrw.wallonie.be/dgtre/Piment/>

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez
<http://www.ulg.ac.be/ardev>

L'école au Pisa-ller

Dans quelle mesure les jeunes adultes sont-ils préparés à relever les défis que leur réserve l'avenir ? Sont-ils capables d'analyser, de raisonner et de communiquer clairement leurs idées ? Certaines formes d'enseignement et d'organisation scolaire sont-elles plus efficaces que d'autres ?



ED

Ces questions viennent d'être posées par l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économique. Pour tenter d'y répondre, 30 Etats membres et un certain nombre d'autres pays ont lancé le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa, pour les initiés), dont fait partie Dominique Lafontaine, du service de pédagogie expérimentale du Pr Marcel Crahay.

Le Quinzième jour : Avez-vous été sollicitée pour le test ?

Dominique Lafontaine : Notre service est de longue date un centre de référence pour ce type d'étude comparative en Communauté française. J'ai donc accompagné le projet depuis sa phase préparatoire (1998) jusqu'à l'enquête qui a eu lieu en 2000. L'objectif était de mesurer les acquis des élèves de 15 ans, un âge choisi parce qu'il correspond presque dans chaque pays à la fin de la scolarité obligatoire. Tous les élèves nés en 1984 étaient potentiellement concernés, quelles que soient l'année d'étude et la filière fréquentée. Nous avons sélectionné un échantillon de 100 établissements.

Le Q.J. : Sur quelles matières portait l'évaluation ?

D.L. : Pisa 2000 a évalué les élèves dans trois domaines : la compréhension de l'écrit, la culture mathématique et la culture scientifique. Mais le test portait également sur des attitudes et des compétences transversales comme la motivation ou le goût pour la lecture.

Le Q.J. : Les résultats en Communauté française sont peu brillants...

D.L. : Au total, 2818 jeunes de 15 ans ont participé à l'enquête. Le classement peu favorable de la Communauté française a été épinglé dans la presse. Mais d'autres résultats sont plus préoccupants à mes yeux. En lecture, discipline majeure observée, on s'aperçoit que 28% de nos enfants possèdent des compétences de très haut niveau, 44% affichent un résultat intermédiaire globalement satisfaisant, mais 28% ont des compétences très faibles. C'est ce qui est le plus frappant : la disparité entre les très bons éléments et les autres est particulièrement marquée chez nous.

Le Q.J. : Notre système est donc peu équitable ?

D.L. : Comparativement à d'autres pays, notre système scolaire, comme l'Allemagne et le Luxembourg d'ailleurs, apparaît à la fois peu efficace et peu équitable (a contrario, la Finlande ou le Canada connaissent un système très efficace et très équitable). Manifestement, notre école ne compense pas les inégalités sociales de départ. Car que voit-on ? Que les élèves "vulnérables" compte tenu de leur environnement familial (statut socio-professionnel des parents, niveau d'éducation de la mère, origine ethnique) encourrent un risque plus grand que dans les autres pays de figurer dans le peloton de queue. C'est un constat amer et alarmant pour notre école qui se veut démocratique.

Le Q.J. : Peut-on tirer des leçons de la comparaison internationale ?

D.L. : Oui, Pisa confirme ce que les recherches en éducation ont établi depuis longtemps. Parmi les systèmes éducatifs les plus performants, plusieurs

pratiquent la promotion automatique (pas de redoublement); tous les élèves fréquentent un tronc commun sans filières et sans options jusqu'à 15 ans; de plus, les différences de résultats entre écoles sont peu marquées. Chez nous, c'est l'inverse. On a tendance à rendre les groupes d'élèves les plus homogènes possibles (redoublements, filières, classes de niveau par le jeu des options). Ceci explique largement le fossé existant ! Les classes composées de bons éléments avancent bien. Les classes regroupant les plus faibles, beaucoup moins bien ! En fait, les faibles pâtissent gravement de ces clivages et les forts n'en bénéficient pas vraiment.

Le Q.J. : Quels remèdes préconiser ?

D.L. : Certaines réformes récentes (travail par compétences, organisation par cycles dans le primaire) devraient produire des effets positifs, mais cela ne suffira pas. On ne fera pas l'économie d'une réflexion en profondeur sur les dispositifs susceptibles de réduire la disparité des acquis. Sur ce plan, il faut espérer que l'onde de choc provoquée par les résultats de l'enquête débouchera sur une véritable remise en cause des structures génératrices d'iniquité. Par ailleurs, dans le domaine de la lecture, il est essentiel d'apprendre aux jeunes des démarches efficaces pour approfondir leur compréhension. Les recherches en didactique montrent que c'est en faisant discuter entre eux les élèves à propos de textes ou de livres, en les amenant à confronter leurs points de vue et à argumenter que ces apprentissages s'effectuent le mieux. Dans un monde de communication et d'échange, la "lecture silencieuse" que nous avons tous connue ne suffit plus à développer les compétences complexes dont ont besoin les jeunes d'aujourd'hui...

Propos recueillis par Patricia Janssens

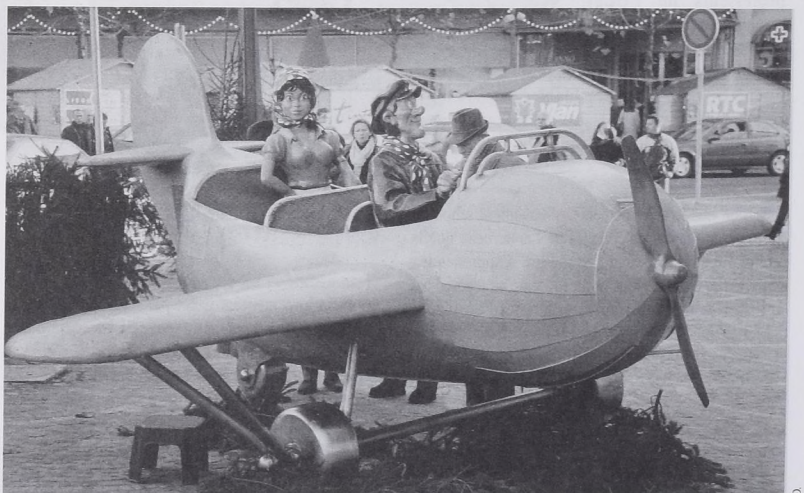
Pour plus de détails sur l'enquête et sur les résultats en Communauté française, voir sur
<http://www.agers.cfwb.be/pedag/recheduc/rapport.asp#b>

Saint-Lambert Airport

Certains Liégeois se souviennent du petit avion de la place Saint-Lambert disparu au début des années 60. Grâce à un groupe de rêveurs, il a fait son come-back en 2001, le jour de la Saint-Nicolas.

Saint Nicolas a fait un merveilleux cadeau aux Liégeois ce jeudi 6 décembre. Il leur a ramené un petit avion sur la place Saint-Lambert. A l'origine de cette résurrection, François-Xavier Nève, chargé de cours au département de langues romanes de l'ULg et passionné d'histoire locale. « L'idée m'est venue le soir de l'inauguration de la place Saint-Lambert en 1996. Un photographe avait amené ce soir-là un petit avion. Il a eu un succès magnifique. Je me suis alors dit qu'on pourrait en installer un de façon permanente pour animer la place toute l'année... comme avant ! »

C'est en 1927 que Frans Urbanik, photographe d'origine polonaise, eut l'idée d'amener un avion à roulettes place Saint-Lambert pour proposer aux passants une photo des enfants. Dès la Libération, Léon Wanstock, autre photographe polonais, prit la relève devant l'Innovation pour le plus grand amusement des étudiants, dont il immortalisa les sorties entre copains et les démobilisations. Mais au début des années 60, les fusées soviétiques et américaines faisaient davantage rêver que le petit avion. Celui-ci disparut et tomba dans l'oubli après 35 années de bons et loyaux services.



ED

Tchantchès aux commandes

Les membres de Liège demain (voir Le Quinzième jour n°100) adoptèrent l'idée de François-Xavier Nève avec enthousiasme. Luc Gochel, chef d'édition du journal *La Meuse*, soumit le projet à ses lecteurs en février 2001. « Nous avons recueilli énormément de soutiens attendris », confie le promoteur du projet. Puis tout est allé très vite. Christine Wirtgen, collaboratrice à l'échevinat de l'Environnement, du Tourisme et du Cadre de vie, et Luc Gochel se chargent de trouver des

parrainages publics et des sponsors privés. François Walthéry, le célèbre dessinateur de Natacha, réalise les esquisses. Claude Talmasse, employé de l'ULg, les transforme ensuite en maquettes. Jacqueline Hanauer sculpte les Tchantchès et Nanesse placés dans l'habitacle. Enfin, le fondeur d'Herstal José Lhoest et son équipe le réalisent. Il est prêt pour la photo.

Julien Vandevenne

Si vous avez des photos d'époque... envoyez-les à la rédaction !

To bis or not to bis



La société Advanced Cell Technology Inc. s'est enorgueillie le 25 novembre dernier de la création de trois embryons humains par clonage. Avancée scientifique ou nouvelle excentricité de notre monde moderne ? La question est posée à deux chercheurs de l'ULg : Michel Georges, du service de génétique factorielle et moléculaire à la faculté de Médecine vétérinaire, et Edouard Delruelle, du service de philosophie morale et politique à la faculté de Philosophie et Lettres. **Libres propos.**

Si le récent succès du clonage d'embryons humains éveille la curiosité des médias et agite les colloques scientifiques, il inquiète beaucoup l'opinion publique toujours troublée par les manipulations génétiques. Et pourtant, Michel Georges, professeur en Médecine vétérinaire, se montre favorable à l'ingénierie génétique qui, dit-il, « sera au cœur de notre médecine de demain ».

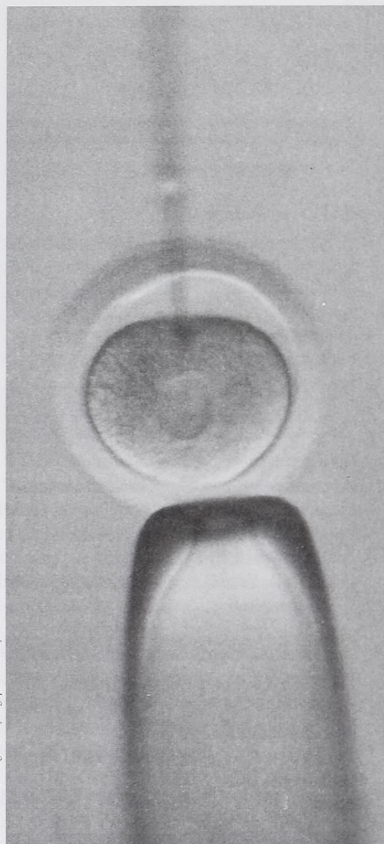
Nihil novi sub sole

En réalité, les manipulations génétiques ne sont pas une spécificité contemporaine. Depuis la domestication, l'homme modifie le patrimoine génétique des plantes et des animaux par sélection artificielle. Ceci est rendu possible grâce à la préexistence d'une myriade de mutations dans la population, fruits "naturels" de l'imperfection des mécanismes de réplication du matériel génétique. Grâce à l'ingénierie génétique, l'homme est maintenant capable de compléter modestement cette collection de mutations spontanées par des mutations ciblées "artéfactuelles". Sur le plan du principe, peu de choses ont changé.

« Le développement des sociétés humaines repose en grande partie sur une agriculture performante, constate le Pr Georges. Pour moi, il est choquant qu'une partie de notre société occidentale s'oppose aux progrès technologiques en matière d'agriculture ou d'élevage alors qu'elle en bénéficie tous les jours ! Si nous avons triomphé de la famine et de la malnutrition, c'est grâce à une agriculture hautement technologique. De plus, vis-à-vis des pays du Tiers-Monde, la critique des Européens raisonne comme un caprice d'enfant gâté. »

Il paraît hasardeux de s'interdire le recours à des technologies offrant des potentialités nouvelles alors que nourrir décemment la totalité de l'humanité de façon soutenable demeure un défi majeur. La production de porcs transgéniques moins polluants constitue un bel exemple des possibilités offertes par l'ingénierie génétique. De même, la production de variétés de riz synthétisant des précurseurs de la vitamine A permettra de combattre efficacement la déficience en vitamine A qui sévit encore dans de nombreux pays en voie de développement.

En 1997, la naissance de Dolly, première brebis écosaisée clonée, a suscité beaucoup d'appréhensions. Pour les scientifiques, elle a surtout confirmé que le noyau d'une cellule différenciée implanté dans un ovocyte énucléé retrouve sa totipotence. La possibilité de produire des clones comprenant un grand nombre d'animaux identiques en tant que telle attire peu l'attention des généticiens. Non seulement les techniques restent très peu performantes, mais l'intérêt économique de ces approches en production animale est très limité et la réduction de la variation génétique que cela entraînerait demeure néfaste à moyen terme. L'apport réel du clonage en production



Micro-injection d'ADN dans un embryon en vue de la production de souris transgéniques

animale résulte des possibilités qu'il génère en matière de manipulation du génome. Les techniques de ciblage de gène (*gene targeting*) qui était jusqu'à présent limitées à la souris deviennent maintenant applicables à tous les mammifères. Dolly a donc relancé toute une activité de recherche dans le domaine de l'ingénierie génétique des animaux de rente.

Enjeux thérapeutiques

Quant au clonage d'humain, il suscite d'âpres débats. Ainsi, un couple pourrait avoir un enfant génétiquement identique à l'un ou l'autre parent. « Pourquoi pas ? », se demande Michel Georges. A l'heure actuelle, il faut cependant plutôt envisager le clonage reproductif comme une technique supplémentaire permettant éventuellement de traiter des cas de stérilité de couple. « Or le nombre de cas où le clonage reproductif serait la seule approche utilisable est tellement réduit que je ne vois pas cette technique se généraliser. Et, en l'état actuel, je tiens à souligner qu'outre l'efficacité tellement faible de cette méthode et donc la virtuelle impossibilité pratique de l'appliquer chez l'homme, il serait criminel de cloner un humain étant donné les risques énormes d'anomalies du développement que l'on ferait courir à l'enfant. »

Le réel enjeu du clonage en médecine humaine réside dans le domaine du clonage "thérapeutique" plutôt que "reproductif". La démonstration par Dolly de la possibilité de "reprogrammation" de cellules différenciées en cellules souches pluri- ou même totipotentes permet, en effet, d'envisager des stratégies thérapeutiques reposant sur la production de "cellules de rechanges" personnalisées à partir de cellules prélevées sur le patient lui-même et donc génétiquement parfaitement compatibles. Des avancées tellement prometteuses « que je ne doute pas que l'opinion publique adoptera les progrès technologiques après un débat démocratique constructif ».

Ne pas interdire le clonage

Le Quinzième jour : Les derniers mois ont vu de nouveaux progrès en matière de clonage. Quelle est votre réaction à cet égard ?

Edouard Delruelle : Il faut d'abord distinguer clonage thérapeutique et clonage reproductif. Le premier ouvre des perspectives très intéressantes et moralement acceptables puisque qu'il constitue un progrès fantastique en médecine. Faut-il tolérer l'expérimentation sur l'embryon ? Dans la mesure où je partage une conception culturelle de l'homme (l'homme n'est pas un élément sacré en soi), je pense qu'il faut autoriser ces recherches, d'ailleurs très en pointe en Belgique. Quant au clonage reproductif, il n'est pas anti-naturel comme certains le prétendent : les formes de gemellité sont des clonages.

Le Q.J. : Que répondez-vous à ceux qui pensent que le clonage nierait la personnalité de l'enfant ?

E.D. : Selon moi, cette assertion est fautive. Posséder un même génome ne signifie pas développer une même personnalité, tout simplement parce que les gènes ne font pas la totalité de l'individu. D'ailleurs, les vrais jumeaux ne sont pas des doubles. Ce sont des êtres différents. Le "cloné" sera même encore plus différent du donneur, car s'y ajoutera la différence d'âge, donc de contexte. Son histoire sera singulière, unique. Bref, ce sera un enfant comme un autre qui aura son avenir entre ses mains.

Le Q.J. : L'enfant cloné serait un moyen pour les parents d'assouvir un désir égoïste...

E.D. : Peut-être. Mais c'est le cas pour bien des enfants nés "naturellement" ! Certes, le mode de reproduction est artificiel mais la fécondation *in vitro* aussi. Or celle-ci est maintenant entrée dans les mœurs.

Le Q.J. : Vous êtes donc favorable au clonage ?

E.D. : En principe oui, mais dans les faits pas encore, car en l'état actuel la technique n'est pas maîtrisée. Le risque d'avoir un individu anormal est grand. Ethiquement, je ne peux donc y souscrire. Il faut, à mon sens, opter pour un moratoire qui laisserait toutefois la recherche – encadrée par l'Etat – se poursuivre dans des centres agréés. L'essentiel n'est pas d'interdire le clonage (quelle stupidité !), mais d'éviter qu'il ne soit utilisé soit par des escrocs soit par des fous comme les "Réliens".

Le Q.J. : Comment le politique peut-il intégrer ces progrès dans une culture partagée ?

E.D. : Le réflexe devant la nouveauté (qui fait toujours peur) est d'interdire. La religion faisait cela en définissant un espace "sacré" qu'il était interdit à la technique de pénétrer. Le pari de la modernité, hérité des Lumières, est de réintégrer la technique dans la culture par le débat démocratique, par les arts, etc. Ce qui ne signifie pas qu'il faille avaliser n'importe quoi ! La technique doit servir la société. L'enjeu est de gérer au mieux les risques inhérents à l'aventure technicienne. Sans doute faut-il pour cela accentuer l'effort de démocratisation du savoir. C'est un grand défi pour les universitaires, les enseignants, les journalistes, etc. : traduire le langage des savants dans celui des non-savants, en faisant ressortir le enjeu politiques et éthiques du progrès en cours. Pour l'heure, le débat sur le clonage n'est pas mûr : on verse tout de suite dans le fantasme, et c'est inquiétant.

Sortie de Presse

→ De Visscher Pierre
La dynamique des groupes d'hier à aujourd'hui
Paris, PUF, 2001

L'expression "dynamique des groupes" évoque des référents multiples et souvent inappropriés, le terme "groupe" lui-même étant mis à toutes les sauces. La première partie de l'ouvrage vise à préciser les concepts en proposant une taxinomie de base du psychosocial. Sont clarifiées ensuite la naissance du terme "dynamique des groupes" et l'évolution de son référent. Sont enfin repris les actuels présents sous le vocable "groupe".

La deuxième partie entame un processus de reconstruction et de réappropriation conceptuelles. La dynamique des groupes, en tant que science-action, est définie comme un *construct* à la fois "restreint" et "dynamique" du groupe psychosocial, *construct* dont le contenu et les limites sont analysés. On insiste sur la spécificité du paradigme que constitue la dynamique des groupes en regard tant de la sociopsychologie que de la psychosociologie.

La troisième partie développe les constituants du paradigme : postulats, intentions et principes sous-jacents aux processus d'approche de la dynamique des groupes restreints et à l'animatique. Celle-ci se donne pour objet l'élaboration d'une méthodologie fiable de l'animation des groupes.

Pierre De Visscher est professeur émérite de psychologie sociale et de dynamique des groupes à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. Il est également président-fondateur du Centre de dynamique des groupes et d'analyse institutionnelle (CDGAI) et directeur des Cahiers internationaux de psychologie sociale.

Otte Marcel (avec les contributions de M. David-Elbali, Ch. Eluère et J.-P. Mohen)

La protohistoire
Bruxelles, De Boeck, 2001

Avec la protohistoire, l'Europe voit le passage des chasseurs primitifs aux sociétés agropastorales, aux sources des ethnies d'aujourd'hui. Ces bouleversements sont d'ordre économique, sociologique et technique, mais l'essentiel semble issu de la pensée elle-même. Désormais, les sociétés élaborent leurs propres valeurs et fondent leur véritable destin historique : les dieux ont pris l'image des hommes. La conquête spirituelle s'étend à tous les aspects technologiques, jusqu'à la maîtrise des alliages métalliques et, bientôt, des premières écritures. En domestiquant leurs ressources alimentaires, les peuples européens ont progressivement constitué leur propre histoire. Suite de *La préhistoire* paru en 1999 chez le même éditeur, cet ouvrage intéressera les professeurs et étudiants en histoire, en archéologie et histoire de l'art, ainsi que les archéologues, les paléontologues et les historiens.

Marcel Otte est professeur d'archéologie préhistorique à la faculté de Philosophie et Lettres

DU 15 AU 26 JANVIER, 20H15

Au but, de Thomas Bernhard
Mise en scène Françoise Bloch
Théâtre
Théâtre de la Place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00

JEUDI 17 JANVIER, 14H

Un projet de vie de qualité pour la personne polyhandicapée sévère
Conférence-débat dans le cadre d'"Autonomies"
Par le Pr Jean-Jacques Detraux
Salle de conférences - Halles des foires de Liège
Contacts : asbl Enjeu, Roland Gaudry, tél. 04.254.97.97

JEUDI 17 JANVIER, 18H

La galénique : progrès d'une science que le clinicien ne peut plus ignorer
Conférence - Colloque du jeudi de la Fondation Léon Fredericq
Par le Pr Luc Delattre et Vincent Seutin
Auditoire Roskam, CHU, Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.254.12.25

JEUDI 17 JANVIER, 19H30

Le facteur sonne toujours deux fois, de Tay Garnett (1946)
Ciné-club Nickelodéon, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.32.73

LUNDI 21 JANVIER, 14H

La nouvelle géographie de l'industrie : changements dans le monde
Séminaire organisé par l'Espace Liège Seniors
Par le Pr Bernadette Merenne-Schoumaker
Institut de géographie (B11), Sart-Tilman
Contacts : Bruno Baron, tél. 04.211.84.49

MARDI 22 JANVIER, 15H30

Les garanties du procès équitable ou la construction d'un droit processuel commun
Leçon inaugurale dans le cadre de la chaire Francqui au titre belge
Par le Pr Jacques van Compernelle
Amphithéâtre De Méan, faculté de Droit (B31), Sart-Tilman
Contacts : tél. 04.366.27.27, e-mail doyen.droit@ulg.ac.be

MARDI 22 JANVIER, 19H30

Arizona Dream d'Emir Kusturica (1993)
DVD-Club NickelOFF - projection grand écran, place du 20-Août 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 0477.15.18.22

MERCREDI 23 JANVIER, 18H

Le Yangzi Jiang, du barrage des Trois Gorges aux transferts d'eau en Chine
Conférence de la Société géographique de Liège
Par le Pr J.-P. Bravard de l'Université Lumière, Lyon 2
Institut de géographie (B11), Sart-Tilman
Résumé sur la page "Activités" de la Société géographique de Liège,
<http://www.ulg.ac.be/geoeo/societe>
Contacts : Guénaël Devillet, tél. 04.366.53.19, e-mail g.devillet@ulg.ac.be

DU VENDREDI 25 JANVIER AU DIMANCHE 3 FÉVRIER

Poivre de Cayenne, de René de Obaldia
Théâtre
TULg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78

VENDREDI 25 JANVIER, 20H

Concert
Soirée de gala au profit de la Ligue francophone belge contre l'épilepsie (LFBE), placée sous le haut patronage de madame la vice-première Ministre Laurette Onkelinx.
Organisée par la Fondation Arthur Legros
Mozart, concerto pour clarinette- Grieg, Peer Gynt. Direction Patrick Baton, clarinette Ronald Van Spaendonck
Salle philharmonique, OPL, Boulevard Piercot 25, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.220.00.00

VENDREDI 25 JANVIER, 20H15

Pour le cannabis et contre le tabac ?
Conférence de l'AMLg
Par le Pr André Scheen
Auditoire Welsch, CHU, Sart-Tilman
Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

JUSQU'AU 26 JANVIER

Les Anges dévastés
Exposition internationale d'art postal
En collaboration avec Jack Ross, Baudhuin Simon (Pig Dada) et José Vandenbroucke (Temple Post), entrée libre
Au centre culturel Les Chirox, place des Carmes 8, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.19.60

SAMEDI 26 JANVIER, 9H30

Les passions dans la philosophie du Moyen Age
Journée d'études - Rencontres de philosophie médiévale
Auditoire du Grand Physique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : F. Beets, tél. 04.366.55.89

MARDI 29 JANVIER, 20H

La sociologie est un sport de combat
Film de Pierre Carles consacré à Pierre Bourdieu
Introduction par le Pr Jacques Dubois
Organisé par l'asbl Les Grignoux et l'Alpac
Cinéma Le Parc, rue Carpay, Liège-Droixhe
Contacts : tél. 04.343.04.03

MARDI 29 JANVIER, 20H

Le phénomène terroriste
Conférence
Par Luc De Vos, professeur à l'Ecole royale militaire
Organisée par le Cercle d'Emulation de Welkenraedt
Forum des Pyramides, rue Grétry 10, 4840 Welkenraedt
Contacts : tél. 087.68.78.35

VENDREDI 1^{ER} FÉVRIER, 20H15

Les pages des hépatopathies chroniques : chronique de complications (évitables) annoncées
Conférence de l'AMLg
Par le Pr Pierre Honore et Jean Delwaide
Auditoire Welsch, CHU, Sart-Tilman
Contacts : Dr Yvon Galloy, tél. 04.223.45.55

DU 1^{ER} AU 5 FÉVRIER, 20H15

Kasimir et Karoline, d'Odön von Horvath
Théâtre
Mise en scène de Michael Delaunoy
Théâtre de la Place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00

MERCREDI 6 FÉVRIER, 18H

La mobilité urbaine entre automobile et développement durable
Conférence de la Société géographique de Liège
Par le Pr F. Beaucire, de l'université de Cergy-Pontoise
Institut de géographie (B11), Sart-Tilman
Résumé sur la page "Activités" de la Société géographique de Liège,
<http://www.ulg.ac.be/geoeo/societe>
Contacts : Guénaël Devillet, tél. 04.366.53.19, e-mail g.devillet@ulg.ac.be

JEUDI 7 FÉVRIER, 18H

Scientific and popular explanations of the electoral succes of the Vlaams Blok in Flanders
Conférence - Rencontres du Cedem
Par Marc Swyngedouw, KU Leuven, KU Brussel, IPSOM Institute of Political Sociology and Methodology
Salle du conseil de la faculté de Droit (B31), Sart-Tilman
Contacts : Gauthier Pirotte, tél. 04.366.46.94, e-mail Gautier.Pirotte@ulg.ac.be ou Marco.Martiniello@ulg.ac.be

SAMEDI 9 FÉVRIER, 15H

Concert
Mendelssohn, trio en ré mineur - sextuor
Philippe Cassard, piano, musiciens de l'OPL
Salle philharmonique OPL, boulevard Piercot 25, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00

DU 15 AU 26 FÉVRIER, 20H ET 15H

Pikovaya Dama, de Tchaikovski
Opéra
Théâtre royal, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.221.02.01

JEUDI 14 FÉVRIER, 18H

Une citoyenneté québécoise ? Ambiguïté et potentialité
Conférence - Rencontres du Cedem
Par Danielle Juteau de l'université de Montréal
Salle du conseil de la faculté de Droit (B31), Sart-Tilman
Contacts : Gauthier Pirotte, tél. 04.366.46.94, e-mail Gautier.Pirotte@ulg.ac.be ou Marco.Martiniello@ulg.ac.be

MERCREDI 20 FÉVRIER, DE 9 À 13H

Les trois infinis : "L'infiniment grand, l'infiniment petit... et l'infiniment complexe"
Journée d'études destinée aux élèves et aux maîtres de l'enseignement supérieur pédagogique et de l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur universitaire
Organisée par la section des sciences et techniques de la Société libre de l'Emulation
Avec la participation de Martine Jaminon, Marcel Ausloos et Ernst Heinen de l'ULg
Société libre de l'Emulation, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, e-mail soc.emulation@swing.be

JUSQU'AU 23 FÉVRIER, 20H30

Double mixte, de Ray Cooney
Mise en scène de Jean-Paul Delens
Théâtre
Au Proscenium, rue Souverain-Pont 28, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.11.11

JUSQU'AU 27 FÉVRIER

De qui se moque-t-on ? Caricatures d'hier et d'aujourd'hui, de Rops à Kroll
Exposition
Musée royal de Mariemont (en collaboration avec le Mundaneum de Mons)
Contacts : tél. 064.21.21.93, e-mail info@musee-mariemont.be, site <http://www.musee-mariemont.be>

Autant en emporte l'Europe

Les Musées royaux d'art et d'histoire, situés dans le parc du Cinquantenaire à Bruxelles, accueillent en ce moment une exposition qui nous ouvre les yeux sur une Europe frénétique, La Belle Europe : le temps des expositions universelles. 1851-1913. Un avant-goût du futur Musée de l'Europe qui ouvrira très prochainement ses portes.

Telle les expositions universelles d'antan, *La Belle Europe* se divise en dix pavillons axés autour de trois grands thèmes : "la religion du progrès", "le messianisme de l'universel" et "la beauté en action". Via cette scénographie, l'Europe du XXI^e siècle s'ouvre à nous comme elle s'est offerte aux foules assoiffées de connaissances du XIX^e. Un regard sur le passé grâce à la technologie d'aujourd'hui. Accompagné d'un walkman explicatif, le visiteur part à la découverte de l'Europe de la Belle Époque. Au détour des salles, des scènes filmées de la vie quotidienne du passé nous plongent dans une ambiance propre au XIX^e. De même pour les nombreuses reconstitutions, le bureau de Léopold II par exemple, où se sont déroulés les débats suscités par la colonisation du Congo.

Une époque florissante

La seconde moitié du siècle correspond à une période où les idées foisonnent et sont mises à la disposition des masses, notamment au travers de différentes expositions universelles, lesquelles ont permis aux pays de transmettre un

patrimoine d'envergure à leurs populations. C'est une époque florissante : idées, révolutions, découvertes, progrès dans tous les domaines. L'Europe se vit comme le centre du monde; elle se veut toujours plus compétitive et va de l'avant.

"La religion du progrès" se décline dans trois pavillons consacrés à l'innovation (le cinématographe, l'aspirine, l'automobile, etc.), à la vitesse et à l'architecture. L'homme découvre sa capacité à aller de plus en plus vite, et nous le redécouvrons à notre tour lorsque le sol se dérobe sous nos pieds pour laisser rapidement place aux rails de chemin de fer. La folie des grandeurs se marque à tous les niveaux, et parfois pour longtemps : le Crystal Palace de Londres, la tour Eiffel et l'Atomium attirent encore les foules de nos jours.

"Le messianisme de l'universel" comprend quatre pavillons : la solidarité, les richesses du monde, les découvertes et le colonialisme. Un mouvement de solidarité unit les ouvriers confrontés aux ravages du capitalisme et d'une économie qui s'internationalise. Les découvertes vont bon train; Livingstone et Stanley se baladent un peu partout dans le monde au gré des océans. L'Europe prend conscience de son pouvoir économique. La découverte de nouveaux territoires va l'amener à imposer ses valeurs. Ainsi naîtra le fléau du XIX^e : le colonialisme.

Le troisième et dernier thème abordé, "la beauté en action", se divise en trois pavillons : les arts nouveaux, les beaux-arts et les sources du XX^e siècle. Époque de bouleversement où académisme et art nouveau se confrontent. Les œuvres de Picasso, Gauguin, Matisse incarnent le nouvel esprit du temps.



La Belle Europe

LE TEMPS DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES.
1851-1913

Un héritage ambigu...

La rétrospective est aussi ambitieuse qu'intéressante. Elle témoigne de ce que les différentes expositions universelles faisaient le vœu d'une solidarité, d'une Europe du progrès, ce qui fut rendu possible par le partage des cultures nationales. L'exposition nous dessine une Europe où les différents pays progressent main dans la main, sans être concurrents. Les nations ont enfin eu la possibilité d'effleurer le rêve d'un monde meilleur à édifier. Au cœur de celles-ci, des hommes ont voulu faire évoluer les mentalités, les idées, et plus concrètement, l'art, la science, le progrès technique. Le message

semble clair : il faut tirer profit des enseignements du passé et aborder le monde de demain, bercés de ces idéaux, afin de ne plus commettre les mêmes erreurs. Le colonialisme n'existe plus en tant que tel, mais l'esclavagisme perdure. En dépit de ces facettes négatives du progrès, serons-nous aptes à laisser aux générations futures un patrimoine aussi riche et fécond que celui que nous a généreusement légué la "Belle Europe" ?

Fannie Cornil, Géraldine Evrard et Julie Louis

La Belle Europe : le temps des expositions universelles. 1851-1913, aux Musées royaux d'art et d'histoire, dans le parc du Cinquantenaire à Bruxelles, jusqu'au 15 mars 2002. Renseignements : tél. 02.549.60.40, site www.labelleurope.be

L'amour est...

La Bohème de Puccini raconte l'histoire de jeunes en quête d'idéal et d'amour. L'expérience du compositeur, qui connut des années de disette, lui permit de donner corps à ses personnages issus d'un milieu très modeste, lesquels doivent rivaliser d'imagination pour vivre. Mais en dépit des déchirements provoqués par la passion, ils aiment la vie de bohème ! L'héroïne, Mimì - considérée comme le premier personnage moderne de l'histoire de l'opéra -

aspire à un monde libre et goûte le moment présent. La première de *La Bohème* eut lieu en 1896. Cent ans plus tard, l'opéra est toujours d'actualité car les mœurs qu'il décrit ont leur équivalent dans notre société. Ce qui explique sans doute le succès actuel de la comédie musicale *Rent* à Broadway, largement inspirée par le chef-d'œuvre du compositeur italien.

Au Théâtre royal du vendredi 18 au dimanche 27 janvier. Contacts : tél. 04.221.02.01.

Vous pouvez assister à ce concert dans le cadre du passeport Ophéus. Pour d'autres spectacles, consultez l'agenda ci-contre. Renseignements sur le passeport auprès de la Fédé, tél. 04.366.31.99.



Mimì sera interprétée par Tatiana Lisnic, une soprano moldave.

Destination ULg

Le service orientation universitaire organise, pendant le congé de carnaval*, un module de réflexion à l'intention des rhétoriciens qui souhaiteraient faire ou refaire le point sur leur orientation, développer leur projet d'études et se familiariser avec l'université de Liège. Des travaux en petits groupes aborderont les bases d'un choix réfléchi, les réalités du monde professionnel et les aspects concrets du quotidien des études universitaires. Cette activité est gratuite.

Pour les élèves de cinquième qui veulent préparer leur choix, un autre module est proposé à la même date, afin de les aider à mieux se connaître, à se poser les bonnes questions pour recueillir les informations et à exploiter efficacement celles qui les concernent. Ils peuvent également s'inscrire dès maintenant (en mentionnant l'année d'études en cours)**.

L'université de Liège accueillera également les rhétoriciens à des cours de première candidature les mercredis 13, 14 et 15 février prochains. Le programme détaillé (cours accessibles et lieux de déroulement de ceux-ci) est disponible sur demande.

* Le mercredi 13 février, de 9 à 12h aux amphithéâtres de l'Europe, au Sart-Tilman.

** Renseignements et programme : université de Liège, AEE, promotion et information sur les études, place du 20-Août 9, 4000 Liège, tél. 04.366.52.49, e-mail info.etudes@ulg.ac.be

Nickel
ciné-club
odéon

La Comtesse aux pieds nus

The Barefoot Contessa. De Joseph Léo Mankiewicz, USA, 1954, 2h10. Avec Humphrey Bogart, Ava Gardner, Edmond O'Brien

Véritable Cendrillon moderne, la comtesse Torlato-Favrini est mise en terre dans un cimetière italien. Quelques témoins évoquent l'ascension de cette femme qui, de danseuse dans un cabaret madrilène, devint star à Hollywood pour enfin épouser un membre de l'aristocratie italienne.

La Comtesse aux pieds nus est le premier film tourné en totale indépendance par Mankiewicz, qui assure la mise en scène et le scénario. L'idée de départ était d'écrire un roman; le texte occupe d'ailleurs une place prépondérante, non seulement au travers des dialogues, mais aussi des commentaires et des voix off.

La mise en scène n'est cependant pas en reste, notamment grâce à une construction narrative basée sur la multiplicité des points de vue et de nombreux *flash back*. Véritable doublure du réalisateur à l'écran, Humphrey Bogart porte un regard sévère sur le petit monde du cinéma qui ressemble fort à une confession de Mankiewicz lui-même.

O. B.

Séance du 31 janvier. Toutes les projections ont lieu les jeudis à 19h30 à la salle Gothot, place du 20-Août, 4000 Liège. Contacts : tél. 04.366.32.73.



Brèves

Autonomies 2002

L'événement le plus important jamais organisé en Belgique, pour et avec la personne handicapée, aura lieu les 17, 18 et 19 janvier prochains.

Conférences, animations, rencontres, expositions originales au programme, avec 140 exposants et partenaires. Autonomies 2002, c'est un carrefour exceptionnel, une mine d'informations, une vraie fête ! Halles des foires de Liège, du 17 au 19 janvier, de 10 à 18h.

Contacts : asbl Enjeu, Roland Gauvry, tél. 04.254.97.97

Les "Ateliers d'entomologie"

Afin de valoriser ses collections entomologiques amassées depuis des années, le Musée de zoologie de l'Université lance les "Ateliers d'entomologie". Savoir gérer une collection d'insectes s'apprend. Le tri, la préparation des insectes conservés en alcool, leur identification, l'étude de la répartition, l'encodage et l'exploitation informatiques, aussi ! Accès libre, ouvert à tous, étudiants ou non, chaque vendredi de 16h30 à 19h30, à l'Institut de zoologie, quai Van Beneden 22, 4020 Liège.

Contacts : inscription et renseignements auprès de Michèle Loneux, tél. 04.366.50.02 (lundi, jeudi et vendredi), e-mail michele.loneux@ulg.ac.be

Oost-Maerland

Situé entre Eisden et Maastricht, Oost-Maerland comprend plusieurs étangs sur lesquels viennent hiverner des centaines d'oiseaux. Munis de jumelles – et de bottes –, vous pourrez y observer les grèbes et harles, mais aussi des morillons et milouins. Promenade le dimanche 27 janvier dès 8h45.

Contacts : e-mail Martine.Ponsen@ulg.ac.be

Un calendrier vert !

Avec humour et l'aide de plusieurs dessinateurs wallons (dont Pierre Kroll), le gouvernement wallon sort un calendrier 2002 axé sur l'éco-consommation qui rappelle à tous que l'environnement est l'affaire de chacun. Une initiative du ministre de l'Aménagement du territoire, de l'Urbanisme et de l'Environnement, Michel Forêt, en collaboration avec le ministre des Transports, de la Mobilité et de l'Energie, José Daras, et le ministre des Affaires sociales et de la Santé, Thierry Detienne. Initiative intéressante et gratuite !

Contacts : numéro vert 0800.11901

Kunst am Arbeitsplatz

Kordula Kremser, peintre et sculpteur d'origine allemande, expose quelques toiles et sculptures en bois et en pierre au Laboratoire d'anthropologie de la communication (LAC) jusqu'à la fin du mois de janvier. Une jolie démonstration de la transformation des lieux de travail par l'art. Les mercredis, de 10 à 17h, place d'Italie 5, 4000 Liège.

Contacts : Stéphan Herold, tél. 04.349.51.90

■ On en parlait depuis longtemps : il est là. Désormais, il faudra compter avec lui et nous habituer à sa couleur, son odeur et son poids. Un vent frais a balayé nos petites habitudes et remis au goût du jour les tables de multiplication. Pour notre bien ? Conversation décontractée avec le Pr Pierre Pestieau, spécialiste de l'économie publique, du "bonheur des gens" comme il dit.

Contrairement à ce que l'on pense, l'euro n'est pas seulement une monnaie. Il ne relève pas uniquement de la sphère économique. Il va modifier notre rapport au monde, du moins dans les premiers temps. Car il s'agit bien d'une révolution dans nos habitudes. L'euro a maintenant cours dans douze pays de l'Union. On imagine que le Danemark, la Suède et la Grande-Bretagne sauteront bientôt le pas. On suppose aussi que les futurs partenaires en disposeront. « Mais, dans les faits, on connaissait depuis plusieurs années une parité fixe entre les douze monnaies. Ainsi, d'un point de vue technique, le franc belge était lié au deutsche Mark depuis plus d'une décennie. En quelque sorte, le franc belge n'était plus belge depuis longtemps et l'euro existait sans qu'il soit nommé », fait remarquer Pierre Pestieau.

Très cher euro

Autrement dit, sur un plan pratique, il eût été possible de faire l'économie de l'euro mais pas de l'union monétaire, laquelle s'est imposée au prix de douloureux sacrifices. Le traité de Maastricht, qui l'a porté sur les fonts baptismaux, avait en effet contraint les Etats à de sérieuses réductions des dépenses, ce qui n'a pas toujours été bien vécu par la population. Pour quelles raisons a-t-on alors décidé de la mise en place de l'euro à grands renforts de communiqués publicitaires ?

« D'abord pour faciliter les échanges, répond le Pr Pestieau, et certainement parce qu'on a considéré que c'était un élément primordial pour la cohésion européenne. » Il s'agit bien d'une aventure politique et humaine. Et les habitués des aéroports – qui connaissent leurs tables – sont ravis. Cela les dispensera des files d'attente devant les guichets des agents de change. « Mais pour ceux qui ne sortent pas de leurs frontières nationales (qui sont nettement plus nombreux), l'effort d'adaptation sera colossal pour un bénéfice minime », s'étonne le Pr Pestieau. L'Union a donc voulu présenter ce changement de façon positive. D'où la symbolique de l'appartenance à une même communauté de plus de 300 millions d'habitants.

Prosaïquement, notre rapport aux choses va changer. Pour nous, c'est encore facile puisqu'un euro équivaut à peu près à 40 francs. La conversion est simple. Nos achats, dans un premier temps, vont sans doute se multiplier car tout va nous paraître moins cher ! Une voiture de 400 000 francs hier vaut aujourd'hui moins de 10 000 euros ! Pour les Italiens cependant, les choses risquent d'être plus complexes : 1 euro = 1936,27 lires. « Habituez à jongler avec des milliers, des centaines de milliers de lires, ils vont devoir changer radicalement leur échelle de valeurs. Un peu comme Gulliver dans le monde des Lilliputiens. »

Depuis quelques mois, on observe d'ailleurs un afflux d'argent sur les marchés : les gens cassent leurs tirelire (ou détricotent les bas de laine), les faux monnayeurs liquident leurs stocks et de l'argent sale est certainement blanchi.

« On aurait pu choisir d'autres symboles », reprend le Pr Pestieau. Une carte d'identité similaire, par exemple, ou une langue commune. Car, qu'on

s'en attriste ou non, l'anglais s'impose. Ce qui ne veut pas dire que les autres langues s'éclipseront. « En Norvège, tout le monde parle la langue de Shakespeare, mais la littérature nationale se porte très bien. Ne faudrait-il pas, petit à petit, prescrire l'anglais à la TV (les films en version originale sous-titrée, les informations en partie dans cette langue) ? Il y a fort à faire en la matière. Curieusement, rien ne bouge alors que, du point de vue démocratique, assurer le bilinguisme à tous est certainement un noble objectif. »

Europe sous conditions

Même les Français ont admis que leur idiome ne dominait plus le monde, bien que leurs hommes politiques pratiquent l'anglais avec un inégal bonheur. Mais les Allemands, dont la classe politique est bilingue, se font tirer l'oreille. « Sans doute l'Europe existera-t-elle vraiment le jour où l'on partagera, en plus d'une monnaie unique et des

moyens de communication dignes de ce nom, une langue qui préservera les cultures nationales », prévoit Pierre Pestieau.

Lorsque ces trois conditions seront réunies (comme aux Etats-Unis), les Européens auront-ils trouvé le bonheur ? « S'ils maintiennent la qualité de l'Etat baptisé sans doute à juste titre "Etat-providence" et s'ils réussissent à conjuguer mondialisation et préservation du patrimoine culturel (j'inclus dans ce terme la gastronomie, la littérature, l'histoire, la famille, l'écologie), pourquoi pas ? », conclut le Pr Pestieau. Mais tout dépend de la volonté politique. Les Etats-Unis en ce sens ne constituent pas un modèle idéal : la sécurité sociale y est inexistante et leur culture bien trop homogène pour être séduisante. »

Patricia Janssens



Monnaie unique ne veut pas dire langue unique

■ De l'euro, qui vient de conquérir nos bourses, chacun connaît les grandes lignes de ses enjeux économiques. Par contre, la nouvelle monnaie pose des problèmes linguistiques, moins souvent évoqués.

« L'appellation "euro" pour désigner la monnaie unique européenne ne constitue qu'un second choix », explique Jean-Marie Klinkenberg, professeur dans la section de langues romanes et vice-président du Conseil supérieur de langue française. Au départ, la monnaie devait en effet s'appeler "écu". Ce terme était accepté par la plupart des pays de l'Union. Les Portugais, par exemple, y voyaient une similitude commode avec leur monnaie, l'escudo. Mais l'écu ne fit pas l'unanimité. Et surtout pas en Allemagne ! La raison en est de nouveau linguistique : "écu" se prononce en allemand "écou", un terme proche de "kühe", signifiant "vache", qui ne pouvait plaire à un pays dont la monnaie (le Mark) était considérée comme une institution nationale... "Euro" a finalement été choisi. A défaut d'être fantaisiste, celui-ci a le mérite de faire deviner rapidement son origine.

Compte tenu du fait que l'on ne parle pas la même langue dans tous les pays où il est utilisé, le mot "euro" doit-il s'y écrire et s'y prononcer partout

de la même façon ? « Monnaie unique ne veut pas dire langue unique », précise Jean-Marie Klinkenberg. La diversité culturelle de l'Europe a encore de beaux jours devant elle. Il est évident que chaque pays peut écrire et prononcer les mots "euro" et "cent" selon les règles de sa propre langue. »

Ce recours à l'usage local de la langue est d'ailleurs stipulé noir sur blanc dans le traité qui l'a institué. Le Pr Klinkenberg a participé à l'élaboration de la doctrine fixant les règles de la langue française pour l'orthographe de notre nouvelle monnaie : « On dit un euro, mais des euros. Le mot prend un "s" au pluriel. Pour ce qui est du mot "cent", qu'il faut prononcer à l'américaine et dont l'orthographe peut provoquer des ambiguïtés à cause du nombre "100", nous sommes libres de l'appeler "eurocent", "centime" ou "eurocentime". De ces trois possibilités, j'avoue que c'est la deuxième qui a ma préférence ; elle est à coup sûr la moins dépayssante. »

Finalement, ces quelques règles montrent que, pour les Belges, l'euro reste plus difficile à convertir qu'à écrire. D'autant plus que, une fois n'est pas coutume, la langue française ne nous a servi aucune exception ou bizarrerie dont elle a le secret. Il n'y a donc pas de quoi y perdre son latin...

Romuald Fontaine

Faire parler la poudre

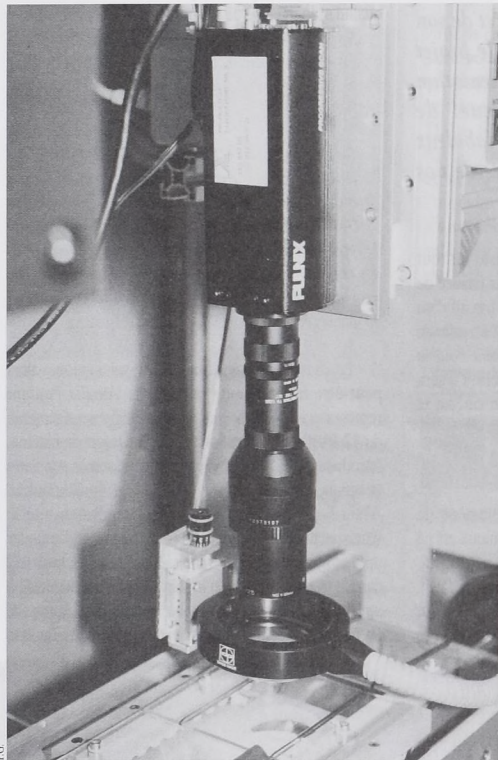
Le Mica, l'un des plus jeunes laboratoires de l'université de Liège, vient de donner naissance à Occhio, une nouvelle spin-off qui commercialise un système de contrôle optique des poudres.

Des spin-off, on en voit fleurir un peu partout au sein de l'Université, mais celle-ci, créée officiellement le 27 novembre dernier, fait déjà parler d'elle partout en Europe. Occhio, qui signifie "œil" en italien, est née à l'initiative d'Eric Pirard, en prolongement des activités de recherches développées au sein du laboratoire Mica. Le travail de ce dernier est axé sur la caractérisation des ressources minérales et allie connaissances géologiques et maîtrise des outils de l'ingénierie moderne.

Des grains partout

Mais la particularité du laboratoire, c'est l'utilisation de l'imagerie numérique comme instrument de mesure. Et c'est précisément cette technique qui est "offerte" aux entreprises via Occhio. L'équipe a en effet développé, avec l'aide de la Région wallonne et du programme First, un prototype baptisé Alpaga (*At Line Particle Acquisition for Granulo-morphometric Analysis*). « Cette machine permet d'effectuer des analyses granulométriques, c'est-à-dire de mesurer la taille des grains, mais aussi et surtout des analyses morphométriques qui mesurent, elles, la forme des grains, explique Eric Pirard. Cela donne des résultats d'une précision jamais obtenue. » Le domaine d'application de cet instrument est énorme, tant sont nombreux les secteurs d'activités qui utilisent des matières en poudre à un stade ou à un autre de leur procédé (sables, abrasifs, poudres métalliques, polymères, sucres, laits en poudre, graines, engrais, poudres pharmaceutiques, etc.).

Concrètement, Alpaga procède par ombre projetée : les grains, de quelque matière que ce soit, passent sur une plaque de verre rétroéclairée. La caméra placée au-dessus, dans l'axe, perçoit cette ombre et la mesure. Le prototype peut ainsi évaluer individuellement plus de 10 000 particules à la minute, celles-ci ayant une taille variant de 10 microns à cinq millimètres. « Cette technique est beaucoup plus précise, efficace et rapide que le



Prototype Alpaga, qui permet des analyses granulométriques et morphométriques

tamissage, utilisé dans l'industrie », précise Eric Pirard. Car si la machine est destinée, pour l'instant, au laboratoire, on imagine aisément que des modèles plus perfectionnés pourront faire le travail de contrôle directement sur une ligne de production (*on line*). Un tel dispositif intéresse évidemment les entreprises et Occhio a déjà établi des contrats avec plusieurs d'entre elles, dont Umicore. L'ancienne Union minière a en effet recours aux services de la spin-off pour la caractérisation des poudres de zinc, rentrant dans la fabrication des piles.

Si la spin-off est toute jeune, le projet, lui, ne date pas d'hier. C'est en fait l'application pratique de la thèse de doctorat d'Eric Pirard : « Je ne souhaitais pas que ma thèse de doctorat dorme éternellement dans

une armoire. De plus, c'est toujours une énorme satisfaction, pour un chercheur, de savoir que ses recherches ont porté leurs fruits », explique-t-il. L'originalité du projet réside dans le descripteur de forme (en deux dimensions) et dans la finesse des résultats obtenus grâce aux programmes développés par le Mica. Car si les techniques d'analyse d'images numériques proprement dites ne sont pas révolutionnaires, les algorithmes créés par le laboratoire font du Mica des pionniers dans le domaine. « Nous avons quelques années d'avance sur nos concurrents », précise encore Eric Pirard.

Négocier la sortie

Une fois le dispositif au point, le moment était donc venu de "sortir" de l'Université et de la recherche pure et d'envisager une commercialisation du procédé, donc de créer une spin-off. Spin-off où l'on trouve Christian Godino, un ingénieur électronicien italien, et Vincent Chapeau, un ingénieur des mines spécialisé en géostatistique. « La complémentarité d'une équipe, son enthousiasme et sa capacité à communiquer sont les conditions sine qua non de la réussite : ce sont les hommes qui font Occhio ! », insiste Eric Pirard.

A plus long terme, l'équipe envisage d'augmenter la capacité d'analyse d'Alpaga en lui permettant de caractériser des poudres plus fines, de l'ordre de cinq microns, utilisées dans le domaine pharmaceutique ou dans la fabrication du ciment. Elle développera également un programme permettant de faire la différence entre des poudres colorées, brillantes et ternes. Une façon de sortir de l'ombre ?

François Colmant

Occhio est hébergée dans les bâtiments du Spatiopole et bénéficie de l'encadrement du WSL. Comme d'autres spin-off de l'ULg, Occhio est soutenue aussi par Fair, Spinventure et Gesval.



Brèves

Opération portables, suite

L'ULg estime que chaque étudiant doit avoir accès à internet, véritable réservoir de connaissances. Depuis 1995, elle a accordé à ses étudiants l'hébergement de leur boîte aux lettres sur son serveur. Ils sont aujourd'hui 6500 à en profiter. Progressivement, elle a aussi équipé des salles informatiques en accès libre et installé des postes de travail destinés aux étudiants. En 2001, elle a lancé (avec Computerland, Fujitsu Siemens, Microsoft, la Smap, Télédis et Dexia) l'opération "Universal Learning Gateway", pour faciliter l'accès des étudiants à des services et à des équipements informatiques performants. Un ordinateur portable dernier cri (avec support technique et mise à jour, assurance et financement du matériel) peut être acquis par les étudiants de l'ULg à des conditions très favorables. A ce jour, 1400 étudiants se sont intéressés à la proposition; 654 ont acheté le portable, dont 368 étudiants de première candidature. L'opération est maintenant étendue aux membres du personnel et aux services de l'université et du CHU. De plus, Télédis propose une connexion à internet très performante à prix modique aux étudiants et aux membres du personnel de l'ULg. Une permanence est assurée du lundi au vendredi, de 11h30 à 13h30 et de 16h30 à 18h30, à l'Institut Montefiore au Sart-Tilman.

Contacts : tél. 04.366.67.74, e-mail helpportables@student.ulg.ac.be, site <http://www.ulg.ac.be/portable>



L'Alma materne la formation continuée

La Région wallonne a décidé de donner un coup de pouce aux PME qui souhaitent former leurs employés. Le nouveau stimulant a pris la forme de "chèques-formation". L'ULg a emboîté le pas et devient un opérateur de formation agréé.

Les stages de formation sont de plus en plus conseillés, et même indispensables dans les milieux industriels et économiques. Mais cette formation a un coût. En effet, pour une durée pouvant aller de 7 à 30 heures selon les modules, les prix peuvent grimper jusqu'à 50, voire 60 euros par heure de formation.

Consciente du problème, la Région wallonne, aidée par le Fonds social européen, a décidé de subsidier les entreprises qui optent pour la formation. Elle a, pour ce faire, conçu les "chèques-formation" qui permettent aux PME de moins de 50 personnes et aux indépendants de se former à moindre coût. Ces chèques de 30 euros sont valables pour une heure de formation. La Région wallonne intervient à hauteur

de 15 euros, le reste étant à charge des demandeurs. Toutefois, la quantité de chèques n'est pas illimitée; une PME peut disposer au maximum de 400 chèques par an pour tous ses employés. La Région wallonne serait prête, dans un futur proche, à élargir le panel des entreprises pouvant bénéficier de ces chèques (soit les entreprises de moins de 250 employés). Mais une fois les chèques à disposition, la PME et l'indépendant doivent encore trouver un formateur efficace et compétent. Celui-ci doit, en outre, être agréé par le ministère de la Région wallonne.

L'Université, qui a toujours considéré la formation continuée comme un de ses axes de développement, a passé l'audit de certification durant le mois d'août et peut désormais jusqu'en 2004 au moins, proposer des modules de formation agréés. Pour mettre sur pied l'un de ceux-ci, il suffira alors de s'adresser à l'Interface Entreprises-Université*. Différentes offres allant des domaines les plus pointus, comme les techniques de purification des protéines, aux plus généraux, par exemple la gestion de la production, sont déjà mises en place. Le tout étant encadré par un système de contrôle de qualité.

Cependant, l'Interface ne se contente pas d'être un simple intermédiaire; elle cherche à favoriser le développement de programmes de formations spécifiques répondant aux besoins réels des entreprises ou des indépendants. Forte de sa connaissance du monde industriel et s'appuyant sur le savoir et l'expérience des scientifiques de l'Institut, elle aspire à promouvoir une formation continuée de qualité. Sa cellule "formation continuée" peut également prendre en charge tous les aspects pratiques et administratifs et s'engage, de la sorte, à ce que la formation se passe dans les meilleures conditions pour le futur formé.

François Colmant

*La formation continuée s'adresse à toute personne désireuse de suivre, en même temps que son activité professionnelle, des cours de perfectionnement ou de "recyclage". Qu'il s'agisse de cours de langues, de formations technologiques, de mises à niveau en informatique, en soudure ou dans d'autres domaines encore. Contacts à l'Interface : Laurent Siquet ou Florence Carpentier, tél. 04.349.85.11, e-mail interface@ulg.ac.be

Coopération

Dans le cadre du programme quinquennal CUI (Coopération universitaire institutionnelle) 2003-2007, la CUD a procédé à la désignation des coordinateurs et gestionnaires suivants :
- Patrick Demol (Médecine), microbiologie médicale, coordinateur, Laos, Hô Chi Minh-Ville (Vietnam);
- Daniele Sondag-Thull (Médecine), immunohématologie-transfusion, coordinatrice, Rwanda;
- Marc Poncelet (EGSS), changement social et développement, coordinateur, Bénin;
- Pierre Degee, Cecodel, gestionnaire, Pérou et République démocratique du Congo (avec l'université de Kinshasa).



Brèves

Plaisir d'écrire

L'écriture est un jeu, un vrai divertissement. Ecrire est un bonheur qui participe au développement de la personnalité et à son épanouissement. Le Centre provincial de la jeunesse, avec les Comédiens du Marais, organise une fois par mois, de 16 à 20h, un atelier d'écriture animé par Jean-François Dechesne, journaliste professionnel. Au centre provincial de la jeunesse, rue Belvaux 189, 4030 Grivegnée.

Contacts : tél. 04.253.38.23

A toi de jouer !

« Préserve ton environnement ! Apprends à jouer autrement ! » La radio, la presse écrite, 160 000 dépliant, un autobus décoré ont relayé cette campagne initiée par le ministre wallon de l'Environnement, Michel Foret, afin d'encourager les enfants à prendre en compte la dimension environnementale dans la consommation de jeux et de jouets. Une campagne conçue par les chercheurs du Ceres (Centre d'enseignement et de recherche pour l'environnement et la santé), qui se sont appuyés sur la cellule infographie du Service de technologie de l'éducation pour mettre en images les messages qu'ils avaient imaginés et pré-testés auprès des enfants.

Contacts : Michel Andrien, tél. 04.366.90.61, e-mail Michel.Andrien@ulg.ac.be

L'ULg aux salons

L'ULg donne rendez-vous aux étudiants du secondaire lors des salons organisés par le Slep :

- Namur, les 1^{er} et 2 février 2002;
- Tournai, les 22 et 23 février 2002;
- Liège, du 27 février au 2 mars 2002;
- La Louvière, les 15 et 16 février 2002.

Des informateurs représentant les différentes sections d'études ainsi que les services d'aide aux étudiants seront présents et répondront aux questions des visiteurs.

Visite des rhétos

L'université de Liège accueille les rhétoriciens et leurs professeurs le mercredi 6 février prochain, de 10 à 17h. Cette journée est organisée afin de faire découvrir l'ULg et ses multiples facettes. La matinée est consacrée à la découverte de son enseignement et de tous les services mis en œuvre pour aider à réussir et à apprivoiser l'environnement universitaire. L'après-midi se déroule dans la section d'études de son choix où seront données des informations plus spécifiques aux programmes, aux contenus des cours, et où seront proposées des visites des salles cours et des laboratoires. Au centre-ville et au Sart-Tilman.

Contacts : ULg, AEE, promotion et information sur les études, place du 20-Août 9, 4000 Liège, tél. 04.366.52.49, e-mail info.etudes@ulg.ac.be

Le père d'Amélie à l'ULg

Inviter un réalisateur de renom pour parler de son travail et de son œuvre avec des étudiants, voilà le projet imaginé l'an passé au sein de l'orientation cinéma et arts de l'audiovisuel de l'Université. Cette année, c'est le fabuleux Jean-Pierre Jeunet qui sera l'hôte de nos mordus du septième art.

Pour peu que vous soyez physionomiste ou tout simplement cinéophile, vous aurez peut-être la chance de reconnaître le mardi 26 février prochain, au hasard d'un couloir de l'Université, une figure bien connue : celle de Jean-Pierre Jeunet. Le père d'*Alien 4* et d'*Amélie Poulain* honorera, en effet, l'ULg de sa présence puisqu'il sera alors l'invité de marque de nos étudiants en cinéma et arts de l'audiovisuel.

Leçons de cinéma

Le projet de rencontre entre de futurs diplômés et de grands maîtres de la discipline cinématographique est né l'année dernière. Le cinéaste français d'origine vietnamienne, Tran Anh Hung (*A la verticale de l'été*), s'était alors sympathiquement prêté au jeu. Le débat fut animé par les étudiants eux-mêmes qui cuisinèrent le

metteur en scène pendant plus de deux heures. Par la qualité et la richesse de ses propos sur le septième art, il avait complètement conquis ces amoureux des salles obscures qui souhaitèrent logiquement perpétuer l'initiative, fruit d'une collaboration avec l'asbl Les Grignoux.

Ils sont cinq étudiants, cette année, à participer à l'aventure. « Nous travaillons sous la responsabilité des Grignoux, explique Benjamin Sougné. Ce sont eux qui se sont occupés de tout ce qui était contractuel. Notre rôle fut de créer un dossier afin d'obtenir des subsides, mais nous nous occupons aussi de la promotion de l'événement et de l'accompagnement de Jean-Pierre Jeunet lors de son périple liégeois »

Le 25 février, au cinéma Le Parc, celui qui sera alors peut-être fraîchement "oscarisé" – *Amélie Poulain* représentera la France lors de la prestigieuse cérémonie du 12 février – proposera à tous une leçon de cinéma, introduite par la projection de l'immense succès populaire et critique de 2001 : *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Alain Berliner (*Ma Vie en rose*) prendra ensuite le flambeau pour présenter le génial Jeunet, avant d'entamer un dialogue avec lui. Le moment-clé résidera toutefois dans la troisième partie de la soirée laquelle sera dédiée à un jeu de questions-réponses avec l'assemblée. L'an passé, avec Tran Anh Hung, pourtant moins médiatique, Le Parc

avait déjà fait salle comble. Nul doute que ceux qui voudront questionner Jean-Pierre Jeunet devront s'y prendre à temps.

Du concret, messieurs

Cette leçon est ouverte à tous. Il est évident qu'il sera demandé aux deux maîtres de la soirée d'éviter d'entrer dans des analyses trop pointues « Ils devront rester dans le concret, confirme Michael Usmeni, animateur des Grignoux. Cette leçon doit être accessible au plus grand nombre. Toutefois, Jeunet aura carte blanche. Libre à lui de détailler le langage cinématographique, d'expliquer des techniques originales utilisées pour tourner certaines scènes ou encore de définir son projet esthétique. Tout ce qu'on lui demande, c'est de rester didactique. »

En guise de mise en bouche, Les Grignoux organiseront au cinéma Churchill un cycle Jean-Pierre Jeunet. Ainsi, les trois premiers longs métrages du Français, que beaucoup considèrent déjà comme des chefs-d'œuvre, seront projetés dans le courant du mois de janvier. *Delicatessen*, *La Cité des enfants perdus* et *Alien 4* seront donc à revisiter pour une somme très raisonnable puisque l'asbl proposera un passeport à prix réduit pour l'ensemble du cycle.

Patrick Séverin

Renseignements : Les Grignoux, tél. 04.222.27.78, e-mail contact@grignoux.be



La gare ? C'est tout droit !

Si le précepte veut que le droit mène à tout, il est des chemins interlopes qui démontrent effectivement que le bonheur n'est pas toujours dans le prétoire. La preuve avec trois anciens étudiants en droit, chefs d'une gare à l'esprit rock, culturel et culinaire : la Soundstation à Liège.

C'est en 1992 que Fabrice Lamproye, Pascal Levenstond et Denis Lamalle secouent l'esprit du Carré en donnant vie à l'Escalier, un café original incarnant l'esprit résolument multiculturel qu'ils ont su cultiver au fil de pérégrinations communes et complices à la faculté de Droit de l'ULg. « Notre idée était alors de créer un café-concert complété par un club vidéo ajoutant la note "cinéma". La chose s'est concrétisée et améliorée petit à petit au fil de nos voyages et des échantillons glanés à Los Angeles ou à Prague », se rappelle Fabrice.

Forts de ce premier projet durablement posé sur ses rails et de l'implantation d'une succursale à Huy, les trois compères saisissent l'opportunité d'une gare à vendre au

cœur de la ville. Et si, rentabilité oblige, l'Escalier a subi quelques mutations ou concessions, c'est à nouveau pour tenter de répondre adéquatement aux besoins culturels des jeunes que la Soundstation est aménagée en 1996. Café, cyber-espace, studio d'enregistrement, salle de concert puis restaurant confèrent simultanément au lieu une seconde jeunesse à l'instar de celle que leurs trois concepteurs semblent ne jamais vouloir laisser s'échapper. « Lorsque nous faisons partie de la Basoche, nous organisons déjà pas mal de festivités comme des concerts, des bals... », explique Pascal. Avant que Denis ne lance un peu nostalgiquement, face aux maigres effectifs actuels de leur ancien ordre étudiant : « On devrait se réinscrire à l'unif pour remettre de l'ordre dans tout ça. »

Outre l'acquisition d'une indéfectible complicité basée sur un esprit collégial, sur le sens du partage des tâches et sur la relativisation des contingences de la vie matérielle, il semble que le triumvirat s'accorde à reconnaître les apports d'une formation de base toujours sous-jacente au quotidien. « Le fait de créer une entreprise n'exige pas de préparation spécifique, observe Denis. Mais notre formation n'est pas inutile, notamment en ce qui concerne la rédaction des nombreux contrats

que nous sommes amenés à établir. » Et même en regard d'un certain manque d'utilité pratique, chacun reconnaît la beauté éclectique des études de droit et d'un cursus complètement abouti... sauf pour Pascal. Mais de carrière juridique il ne fut point question, car cette ouverture d'esprit qui les mena à l'étude des lois fut celle qui plus tard les en éloigna.

Dix ans après leurs adieux au campus, nos trois pointures 42 se consacrent donc entièrement à la gestion de leurs différentes entreprises mais demeurent en contact avec la vie étudiante. Via l'organisation de concerts de groupes amateurs avec des jeunes de l'Université, par exemple. Histoire de cultiver ces bons souvenirs « qui font que j'arrive encore à me réveiller en pensant que j'ai un examen le lendemain », comme l'avoue Fabrice. Même s'ils conservent indéniablement une âme d'adolescents, ces amis de toujours continueront à faire évoluer les lieux au diapason de leurs passions, intimement attachés au rayonnement de leur ville et à ce qu'elle peut apporter aux jeunes qui feront ses lendemains culturels. Le bonheur d'un petit wagon qui souhaite à tout prix jouer son rôle dans la marche du train.

Fabrice Terlonge

English speaking club

Fondée en 1949 par des professeurs de langues et littératures germaniques de l'ULg, et par le Pr Orban-Englebert, personnalité liégeoise bien connue et admirateur de la culture anglo-saxonne, l'Association belgo-britannique a pour but de resserrer les liens culturels entre les Liégeois et la Grande-Bretagne, et de promouvoir la culture des pays anglophones dans leur diversité actuelle. Parmi ses activités figure l'English speaking club, qui organise des séances de conversation ouvertes à tous ceux qui veulent parfaire leur maîtrise de la langue du regretté George Harrison.

Bien qu'à l'heure actuelle nous soyons très influencés par la culture anglo-saxonne, à Liège, on a relativement peu l'occasion de parler anglais... C'est à partir de ce constat que l'Association belgo-britannique a décidé de réintroduire, après une interruption de deux ans, ses séances de conversation en anglais, sous un aspect plutôt original : ce sont en effet quatre étudiantes (en attendant d'autres candidatures) originaires de Grande-Bretagne et d'Ecosse inscrites en Erasmus à l'ULg qui se chargeront, dès janvier 2002, de nous réconcilier avec leur langue maternelle ou, tout simplement, de nous la rendre plus familière.

Qui "nous" ? « Tous ceux qui le souhaitent, universitaires ou non-universitaires, membres du personnel ou étudiants du secondaire, philo-lettres ou sciences appliquées », précise Hena Maes-Jelinek, professeur honoraire en littérature anglaise et du Commonwealth, actuelle présidente de l'Association



Elaine Webster, une des quatre étudiantes anglaises

belgo-britannique. « Bien que l'ISLV [Institut supérieur des langues vivantes] joue un rôle prépondérant dans l'enseignement de l'anglais de spécialité, il nous a semblé nécessaire et complémentaire d'organiser des séances hebdomadaires de conversation, en petits groupes. » L'avantage d'un tel projet est en effet de limiter les groupes à huit participants maximum – parant ainsi à l'habitude l'écueil des cours de langue en auditoires surpeuplés –, « ce qui permet, une heure durant, une conversation intensive sur des thèmes ou questions d'actualité au choix. »

Cette "renaissance" de l'English speaking club est due en partie à la demande des étudiants eux-mêmes, puisque certains départements ou Facultés (science politique, administration des affaires et médecine vétérinaire en tête) dispensent actuellement de plus en plus de cours en anglais, rattrapant ainsi peu à peu le retard de l'université de Liège.

Toujours dans la même optique de promotion de la culture anglo-saxonne, l'Association belgo-britannique organise des conférences. Celle du romancier Caryl

Phillips remporta un vif succès en novembre. Elle participe aussi à l'organisation de congrès comme celui qui salua l'œuvre de l'écrivain britannique Wilson Harris en mars dernier. Elle apporte également son soutien au TULg (Théâtre universitaire liégeois) lors des représentations en langue anglaise et, *last but not least*, offre des bourses aux étudiants germanistes qui s'envolent vers un pays anglophone dans le cadre du programme Erasmus. Autant d'heureuses initiatives tout public qui sont des occasions simples et ludiques de ne plus avaler sa langue.

Vinciane Pinte

Renseignements : Association belgo-britannique, secrétaire Valérie Bada, vbada@ulg.ac.be
Séances hebdomadaires d'une durée d'une heure par groupes de huit. 2,50 € par personne et par séance.



Brèves

Décès

Nous avons le regret de vous faire part du décès survenu le 19 décembre dernier de **Léon Winand**, doyen de la faculté des Sciences de 1966 à 1970 et vice-recteur de 1973 à 1977. Nous déplorons également le décès de **Pierre Sourbron**, étudiant de 1^{re} licence à la faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

English editing service

Ce service, au sein de l'ISLV (Institut supérieur des langues vivantes), est particulièrement intéressant pour tous ceux que le bilinguisme fait rêver ! Phyllis Smith, *native speaker*, peut relire vos articles rédigés en anglais, corriger vos communications, traduire vos CV et vous aider dans la rédaction de formulaires et de textes destinés au web. Elle peut aussi assurer des traductions simultanées (anglais-français, français-anglais) et vous donne le coup de pouce nécessaire à la communication orale des travaux. Un suivi personnalisé est également possible.

Contacts : tél. 04.366.57.36, fax 04.366.57.16, e-mail psmith@ulg.ac.be

L'administration en allemand

L'Administration des ressources humaines de l'ULg, en collaboration avec l'Institut supérieur des langues vivantes, vous propose des **cours de néerlandais ou d'allemand administratif**. Six séances sont prévues, par petits groupes de 10 personnes maximum. Tous les vendredis du 22 février au 29 mars, de 9h30 à 12h30. Inscription avec l'accord du chef de service.

Contacts : ISLV, Louise Nyckees, tél. 04.366.57.59

Vacances au théâtre...

Du lundi 11 au vendredi 15 février, le TULg propose un stage de théâtre. Benoît au centre-ville pour les ados de 12 à 16 ans et Charlotte au Sart-Tilman pour les enfants de 6 à 12 ans.

Contacts : tél. 04.366.53.78, e-mail Robert.Germay@ulg.ac.be

...ou au musée

Durant les vacances de Carnaval, des stages sont proposés aux enfants par l'asbl Art&fact. Des stages pour mieux connaître sa ville et son histoire, pour découvrir l'art contemporain, pour apprendre à mieux voir, mieux observer les formes et les couleurs qui nous entourent. Du lundi 11 au vendredi 15 février à Liège.

Contacts : Art&fact, tél. 04.366.56.04

Carnavalesques cortèges

Le dimanche 10 février dès 11h, un cortège des enfants égayera les rues d'Aix-la-Chapelle en prélude au *Rosenmontagszug*, le grand cortège du Carnaval qui défilera le lendemain, avec 100 chars, à partir de 11h dans les rues du centre-ville.

Contacts : tél. 00/49.241.180.29.60/61



Concours

Le 7^e art s'offre à vous

Mulholland Drive

De David Lynch, France-USA, 2h26. Avec Laura Harring, Naomi Watts, Justin Theroux, Ann Miller, Robert Forster
Film fantastique à voir aux cinémas Le Parc et Churchill

Mulholland Drive, la célèbre route qui traverse Hollywood, est témoin de l'accident de voiture de Rita. Devenue amnésique, elle erre dans la nuit et rencontre une jeune actrice australienne, Betty, venue à Los Angeles pour connaître la gloire. Liées l'une à l'autre par de profonds sentiments, elles partent à la recherche du passé de Rita et donc de son identité.

Le décor est planté dans la capitale du cinéma américain, mais le rêve hollywoodien vu par Lynch prend la forme d'un véritable cauchemar éveillé dont on ne veut paradoxalement pas sortir. Le style vénéneux, langoureux et sensuel, malsain mais tellement séduisant souligne la relation passionnelle naissante entre les deux femmes. Plastiquement, l'objectif grand angle donne une image splendide aux proportions parfaites.

Après *Straight Story*, David Lynch reprend le cours normal de sa carrière, construisant pierre après pierre un édifice dont la cohérence prend corps progressivement. Les thématiques, les figures narratives et stylistiques, ô combien propres à

cet auteur, sont reprises ici encore avec des idées nouvelles. *Mulholland Drive* est bien une œuvre lynchienne, semblable aux précédentes et pourtant tellement différente.

Inutile donc d'espérer voir un film relaxant, construit selon une logique cohérente, s'offrant directement à la compréhension du spectateur. On sort de la projection essoufflé, hagard, bref, différent de ce qu'on était avant que les lumières de la salle ne s'éteignent. Et c'est peut-être là que réside la force de Lynch, de toujours dérailler avec ses récits labyrinthiques aux interprétations multiples et tortueuses.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par Le Quinzième jour du mois et l'asbl Les Grignoux pour assister à l'une des projections de Mulholland Drive, il suffit de nous appeler au 04.366.56.95, le mercredi 23 janvier de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quel est le compositeur, collaborateur de David Lynch depuis 1986, qui a écrit la musique de Mulholland Drive ?



La photo numérique : impression, albums en ligne, etc.

Tirage papier de photos numériques. De plus en plus de sociétés vous proposent de leur envoyer vos photos numériques en ligne pour impression sur papier de qualité. Vous pouvez aussi, quelquefois, créer votre propre album photos sur internet, télécharger un logiciel de gestion d'images, voire faire imprimer des timbres avec votre photo !

Spector peut recevoir vos photos JPG via internet (ou dans un magasin) et vous les fournir dans les trois jours sur papier.
<http://www.spector.be/>

Les **magasins Di** proposent un *online print service* : les images sont envoyées grâce à un programme Java et disponibles dans le magasin Di choisi quatre jours plus tard.
<http://www.delhaize-le-lion.be/cewecolor/index.html>

ColorMailer est situé en Suisse, mais le site prévoit la livraison en Belgique. Prix intéressants.
<http://www.colormailer.com/>

Agfanet permet d'envoyer par le web des photos numériques à l'impression, après avoir téléchargé un logiciel spécial.
<http://www.agfanet.com/fr/>

Chez **Maxicolor**, la livraison des impressions se fait par la poste. Vous pouvez aussi mettre vos photos en ligne.
<http://www.maxicolor.be>

Fototime propose un programme gratuit pour gérer ses propres photos soit en local, sur son ordinateur, soit sur un site web (payant).
<http://www.fototime.com>

MonTimbre vous propose des timbres-poste officiels doubles : la seconde partie du timbre étant l'image que vous leur envoyez !
<http://www.montimbre.be/>

Pour créer un album en ligne, on peut aussi voir, entre autres, les sites français de Wistiti, Zecllic, Photoways, Photosapiens ou Picbull.
<http://www.wistiti.fr/>
<http://www.zecllic.com/>
<http://www.photoways.com/>
<http://www.photosapiens.com/>
<http://www.picbull.com/>

Magazines Photo

Megapixel est un magazine en ligne consacré à la photo numérique
<http://www.megapixel.net>

Photographie n'est pas spécialisé pour le numérique, mais aborde le sujet.
<http://www.photographie.com/>

Retrouvez tous ces liens, et d'autres, sur <http://www.ulg.ac.be/liens>

Cellule.Internet@ulg.ac.be



Inspiration

L'homme propose et l'Histoire dispose. N'en déplaise à ceux qui, au lendemain de la chute du Mur, en avaient prématurément annoncé la fin, jamais peut-être, en l'année 2001 qui vient de se terminer, cette constatation ne s'est vérifiée avec autant d'acuité.

Une fois les vœux de nouvel an échangés, tout avait pourtant commencé sous d'heureux auspices. La Belgique voguait allègrement sous un arc-en-ciel chatoyant, l'Europe cinglait vers une unification monétaire prometteuse et la globalisation – décrétée bienfaisante à tout un chacun – avait le vent en poupe. Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, malgré quelques dégâts socio-économiques collatéraux...

Las ! Le feuilleton de *Loft Story* à peine terminé, l'apocalypse s'abattit sur les *Twin Towers* de New York et le Pentagone de Washington, et un certain Ben Laden vola la vedette à Loana et Amélie Poulain. L'Amérique et les pays développés, horrifiés par une *Blitzkrieg* sans visage, se réveillèrent d'un sommeil profond que la perspective des lendemains qui chantent avait rendu encore plus satisfait. Comme un volcan jamais éteint, l'Histoire et ses fureurs les avaient rattrapés.

La suite, jusqu'à maintenant du moins, est connue. L'impact à plus long terme du traumatisme l'est nettement moins : bien malin qui peut avoir une opinion ferme sur la question. Aussi est-ce avec une gravité inhabituelle que l'équipe du *Quinzième jour* vous présente, à toutes et à tous, ses meilleurs vœux de bonheur, de santé et de paix (osons le mot) en ces premiers jours de 2002.

Il s'agit d'une année palindrome puisque le groupe de chiffres qui la figure peut être lu indifféremment de gauche à droite ou de droite à gauche. Puisse cette seconde lecture, toute allusion politique mise à part, ne pas être synonyme de régression pour l'humanité ! On ne sera pas de trop pour lutter, dans les prochains mois et bien au-delà, contre ses ennemis de toujours : la haine, le fanatisme et le manque de solidarité.

Et que la recherche scientifique, porteuse d'avenir, nous aide à comprendre les enjeux de l'année naissante et nous permette d'espérer un peu...

La rédaction

Avis

Le bouclage du prochain numéro du *Quinzième jour* aura lieu le 25 janvier. Merci de nous contacter !

Trois questions à

Philippe Raxhon

La Belgique et l'assassinat de Lumumba

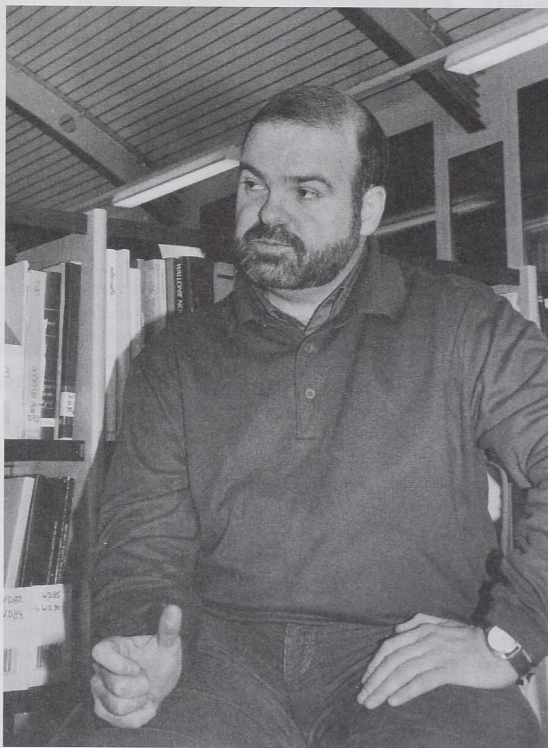
La commission d'enquête parlementaire visant à déterminer les circonstances exactes de l'assassinat en 1961 de Patrice Lumumba, ex-Premier ministre du Congo, vient de rendre son rapport. Entretien avec Philippe Raxhon, chargé de cours en histoire et expert auprès de la commission.

Le Quinzième jour : Pourquoi instituer une commission parlementaire sur l'affaire Lumumba 40 ans après les faits ?

Philippe Raxhon : C'est un concours de circonstances. En 1999, Ludo De Witte publie un livre, *L'assassinat de Lumumba*, dans lequel il formule clairement l'hypothèse de la responsabilité décisive, sinon exclusive, de la Belgique dans la mort de l'ex-Premier ministre de la République du Congo en 1961. Une hypothèse qui a trouvé un large écho dans les médias, même si elle avait déjà été formulée auparavant par d'autres auteurs. La Chambre a alors décidé de faire la lumière sur cet événement, vieux de 40 ans, mais dont certains acteurs sont toujours vivants, alors que d'autres, qui incarnèrent une époque à leur manière – comme le roi Baudouin ou Mobutu – ont disparu. Il faut souligner que cette initiative de la Chambre est la première du genre dans l'histoire de notre pays, et même au-delà : recourir à une expertise d'historiens dans le cadre d'une commission d'enquête parlementaire pour évaluer la responsabilité des autorités politiques d'un Etat en pleine crise de décolonisation. Au demeurant, d'un point de vue pratique, la constitution d'une commission parlementaire était indispensable puisqu'elle seule permettait l'ouverture de fonds d'archives normalement inaccessibles aujourd'hui, par exemple au Palais royal, à la Sûreté de l'Etat, aux Affaires étrangères, ou provenant d'entreprises privées comme l'Union minière. Cette disposition nous a permis de mettre à jour une documentation riche, abondante et inédite.

Le Q.J. : Les 987 pages que comptent le rapport final font-elles la lumière sur l'ère de la décolonisation ?

Ph.R. : Notre rapport d'expertise s'efforce d'apporter des réponses de nature historique, ou historienne, aux questions formulées par les parlementaires, amenés quant à eux à tirer des conclusions politiques. Il y a là un enjeu important à gérer et intéressant à observer. Je crois que ce rapport rend relativement bien compte de la complexité d'une époque. Il met en lumière avec nuance mais aussi nettement certains mécanismes politiques apparents ou discrets en Belgique, le rôle d'acteurs de premier plan, leurs contradictions, leurs engagements, leurs manœuvres. Il fournit de nombreuses pistes de réflexion sur la part de responsabilité des autorités politiques belges dans la lutte contre Lumumba. Enfin, il démolit certains mythes, faisant ainsi place à une lecture plus approfondie de l'histoire, donc moins spectaculaire parce que moins tranchée qu'autrefois, mais rendant compte d'une réalité historique plus palpable, apparemment plus banale, mais en définitive plus tragique. C'est désolant pour les polémistes, mais stimulant pour l'historiographie. En somme, le rapport contribue effectivement à mieux connaître une époque troublée, dans un contexte qui était celui de la Guerre



froide, et à mieux cerner les différentes étapes de l'engagement des Belges dans le combat antilumumbiste, que celui-ci soit politique, militaire, économique ou médiatique.

Le Q.J. : Quelles conclusions tirez-vous de cette recherche ?

Ph.R. : Le dernier paragraphe des conclusions de notre rapport, que je vous livre ici, me semble assez explicite : *On peut affirmer avec certitude que les instances gouvernementales belges ont aidé à chasser Lumumba du pouvoir, se sont ensuite opposées à toute réconciliation avec ce dernier et ont tenté d'empêcher son retour au pouvoir. Elles ont insisté pour qu'il soit arrêté, mais pas pour qu'il soit jugé. Elles ont appuyé le transfert de Lumumba au Katanga, sans exclure, par des mesures appropriées, la possibilité qu'il y soit mis à mort. Et nous pouvons ajouter que cette mort avait été préméditée par certains membres du gouvernement katangais.*

Je pense que cette tranche d'un passé commun belgo-congolais est maintenant mieux connue, ce qui constitue une étape indispensable à l'apaisement des rancœurs car les mythes, faisant de Lumumba un dieu ou un diable, et des Belges des saints ou des criminels forcenés, au contraire, entretiennent les polémiques. L'histoire assimilée, assumée, préfigure une meilleure compréhension des uns et des autres, dans le cadre des relations belgo-congolaises aujourd'hui. Contrairement à ce qu'a pu affirmer une certaine presse, ou certains prétendus spécialistes, il ne s'agit pas d'une commission parlementaire pour rien.

Personnellement, il est évident que ce fut un moment fort dans mon parcours d'historien. D'une part parce que l'étude elle-même était passionnante et que les moyens mis à notre disposition étaient exceptionnels, d'autre part parce que pour un professeur de critique historique, c'est une mise en situation rarissime !

Propos recueillis par Patricia Janssens



Respiration

Et si on essayait la culture... Jacques Delors avait une image originale pour évoquer la nécessité de poursuivre sans relâche la construction européenne : « *L'Europe est comme un vélo. Si elle n'avance pas, elle tombe.* » Cette fois, avec le passage à l'euro, elle vient de franchir une étape décisive. Au point que l'adjectif "historique", si souvent galvaudé, n'a en l'occurrence rien d'excusif.

C'est, en effet, la première fois dans l'histoire du Vieux Continent que 304 millions de ses habitants sont amenés à partager la même monnaie, sans que nulle violence guerrière ou politique ne soit intervenue pour aboutir à ce résultat. Il y avait bien eu, il y a 2000 ans de cela, le denier d'argent introduit par l'empereur Auguste, mais cette adoption d'une pièce commune à tout l'espace romain s'était faite au terme de plusieurs siècles de conquêtes. Même le *reichsmark* et le *Zollverein*, référence permanente des pères de l'euro, ont bénéficié dans les derniers temps de la poigne du "chancelier de fer" Bismarck et de la guerre de 1870, habilement engagée par la Prusse contre la France : une Allemagne unie naissait ainsi.

Est-ce à dire que l'unification politique de l'Europe va *ipso facto* découler du mariage monétaire auquel on vient d'assister ? Loïn s'en faut, même si la Déclaration de Laeken prévoit l'adoption prochaine d'une Constitution. Car, en dépit de l'euphorie qui a présidé au lancement de la nouvelle devise, il est à craindre que, les inerties nationales aidant, la tentation du sur-place prévaille sur la volonté d'aller de l'avant. Sans parler des conséquences d'un élargissement qui pourrait se faire, dans les années futures, au détriment d'un approfondissement de l'intégration des pays membres de l'Union.

Mais il y a un autre danger. Dans la débauche de commentaires qui ont précédé l'échéance du 1^{er} janvier, si l'effet fédérateur de l'introduction de l'euro sur les peuples des douze Etats concernés était à juste titre omniprésent, le volet culturel de l'opération était, par contre, pratiquement passé sous silence. Comme si, dans l'émergence d'une conscience européenne, le rôle de la culture ne faisait pas le poids face aux réalités économiques.

Et pourtant, si nous voulons échapper au cauchemar d'un Euroland voué à la seule consommation, il faudra bien se ressourcer à ce que notre continent a produit de mieux dans les arts et lettres depuis tant de siècles. Pour faire connaître ce patrimoine commun et éloigner à jamais le spectre des conflits fratricides, les outils pédagogiques ne manquent pas, tel *L'Europe racontée aux jeunes* (Seuil) de l'historien Jacques Le Goff, ouvrage d'une rare clarté dont les écoles s'honoreraient à recommander la lecture. Les musées aussi ont leur rôle à jouer dans l'édification de références identitaires communes : celui consacré à l'Europe – qui ouvrira bientôt ses portes à Bruxelles – promet d'être un lieu de mémoire fructueux autant qu'un forum de rencontres tourné vers l'avenir.

Il y va de la réussite d'un projet ambitieux, résumé en ces termes par Jean Monnet en personne, au début de ses *Mémoires* : « *Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes.* »

Henri Deleersnijder



Place du 20-Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le5jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Michel Born, Michel Delville, Daniel Desmecht, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault, Jacques Rondal - Rédacteur en chef : Patricia Janssens 04.366.44.14 - E-mail : le5jour@ulg.ac.be; Fax 04.366.44.22
Secrétaire de rédaction : Catherine Eeckhout - Équipe de rédaction : Olivier Beaujean, Henri Deleersnijder, Cellule internet, Didier Moreau, Fabrice Terlonie, les étudiants de 1^{re} et 2^e licence de la section information et communication
Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Gris 04.366.56.95 - Maquette et mise en pages : Caroline Basteys - Site internet : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Eric Lapiere 0486.69.46.09 - Impression et Photogravure : Imp. Frings - Avec la collaboration de Pierre Kroll
Avec la collaboration de l'asbl de gestion des centres sportifs du Sart-Tilman



Le Quinzième jour du mois n° 110